

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, No 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

INFAILLIBILITÉ DE L'ÉGLISE

I. Notion de l'infaillibilité.—II. Preuves de l'infaillibilité : 1° le droit ou l'institution divine ; 2° le fait ou l'exercice du droit ; 3° la raison et les bienfaits mêmes de l'infaillibilité.

Super hanc petram edificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prevalebunt adversus eam.

Sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.

(Math., xvi, 18.)

Pour unir les nations diverses et les élever, suivant l'attente universelle, à un état plus parfait que la loi de Moïse, sous l'empire d'une loi divine à jamais immuable, Jésus-Christ forma une société spirituelle destinée à recueillir ceux qui croiraient en lui, et il institua pour la gouverner un sacerdoce nouveau, un corps de pasteurs chargés de prêcher sa parole et d'administrer ses sacrements : "Allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé. Allez dans tout l'univers, prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné." "Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans le ciel."

Une semblable société existe ; elle a été gouvernée toujours par un sacerdoce dépositaire de la doctrine, dispensateur des sacrements, et qui, sans interruption, a exercé le pouvoir de lier et de délier, c'est-à-dire un pouvoir souverain sur ses membres, une puissance intellectuelle pour faire sûrement discerner à l'homme la vérité révélée d'avec les opinions humaines. Sa voix est l'organe des pensées de Dieu, ses jugements irréformables et ses arrêts sans appel complètent les éléments divers qui constituent l'enseignement catholique.

L'Église a constamment reconnu que Jésus-Christ a donné particulièrement à saint Pierre la conduite de tout son troupeau, et qu'il a fait de cet Apôtre la pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice qu'il est venu élever au milieu du monde. Cette primauté du Siège apostolique n'est pas un simple honneur ; c'est, en outre, un titre de juridiction et de véritable gouvernement, qui fait du Pontife romain le chef de l'Église universelle, le chef des pasteurs comme des peuples, des évêques comme des prêtres, et qui le rend supérieur à chaque église particulière. Toutefois je ne veux parler ici que de l'infaillibilité de l'Église.

Nous définirons d'abord cette infaillibilité ; puis nous prouverons que la foi ne peut jamais se corrompre, ni l'Église errer dans son enseignement, Jésus-Christ ayant promis d'être avec elle, enseignant jusqu'à la fin des siècles. En deux mots : Notion et preuves de l'infaillibilité de l'Église, tel est le sujet et

le partage de ce discours. Invoquons les lumières du Saint-Esprit par l'intercession de la sainte Vierge : *Ave Maria.*

I

Que signifie l'infaillibilité de l'Église ? C'est l'infaillibilité d'enseignement, de définition et de jugement en ce qui concerne les décisions doctrinales sur le dogme, les décrets sur la morale et sur le culte : *Circa fidem et mores* : ces trois points font également partie du dépôt de la doctrine de Jésus-Christ et des Apôtres. Fondée sur la vérité de Dieu, sur la parole de Dieu, l'Église toujours inspirée de Dieu, toujours conduite, toujours animée de son esprit, ne peut jamais faillir, en déterminant tel article ou tel sens d'un article de foi et d'enseignement. Du moment qu'elle s'occupe de définir une question dogmatique, Jésus-Christ, en vertu de ses promesses absolues, est présent dans son Église, présent dans sa doctrine, présent sur ses autels, présent dans ses sacrements, présent jusqu'à la consommation des siècles.

Des rêveurs défigurent cette notion de l'infaillibilité ; ils supposent que par elle l'Église prétend à l'inspiration prophétique ; ils croient qu'elle attribue dogmatiquement ce privilège à quelques-uns de ses membres épars ; enfin, ils présument que cette prérogative s'exerce sur des hypothèses. Mais telle n'est pas la pensée de l'Église ; voici le fond de sa doctrine ; sans exclure les grâces d'état que Dieu accorde principalement à ceux qui s'en rendent dignes par leurs vertus et par l'exactitude à remplir leurs devoirs, elle n'affirme pas que son auteur lui ait promis la faveur de l'irradiation prophétique ; lorsque les Apôtres disaient aux fidèles : "Il a semblé bon au Saint-Esprit", et à nous, ils ne prophétisaient pas. En répétant cette formule des conciles : "Le saint concile assemblé légitimement sous la direction du Saint-Esprit", l'Église, par un secours nommé "assistance", est préservée de tomber dans aucune erreur sur le dogme et sur la morale.

L'Église n'attribue pas non plus à quelques-uns de ses membres épars le privilège de l'infaillibilité. "Ce n'est ni dans quelques chrétiens, dit Mgr Frayssinous, ni dans une Église particulière, ni dans quelques pontifes de la religion qu'il faut chercher l'Église enseignante, dépositaire de la révélation, et chargée par Jésus-Christ même de nous apprendre toute vérité. Cette Église enseignante, c'est le corps des premiers pasteurs unis à leur chef, les évêques ayant à leur tête celui de Rome, qui est le pasteur universel. Ainsi un évêque isolé, couronné d'un nom sublime, donc d'une science infinie, s'appelant Athanase, Augustin, Bossuet ou Fénelon, n'est infaillible qu'autant qu'il demeure uni de croyance et de doctrine au corps entier de ses collègues : *Omnis pontifex ex hominibus assumptus... circumdatus est infirmitate.*" Enfin cette infaillibilité ne s'applique pas à des hypothèses ; l'esprit de l'Église,

clairement manifesté au concile de Trente, a toujours été de ne point convertir arbitrairement en dogmes de pures opinions.

Réduite à ses vrais termes, la question de l'infaillibilité est donc simple ; car elle se réduit à croire que la généralité des évêques unis au pape rendra toujours témoignage à la vérité, puisque les évêques n'ont autre chose à déclarer, par rapport à une question de foi, que ceci : L'Église que je dirige a-t-elle, oui ou non, reçu telle ou telle vérité dans la tradition apostolique ? Quand cette attestation des évêques reposerait sur un témoignage purement humain, on serait forcé de lui attribuer la certitude morale portée au plus haut degré. Les premiers pasteurs, attachés au successeur de saint Pierre, au centre de l'unité, d'où ils tirent toute leur force, après un mûr examen et de graves délibérations, définissent un article de foi : ces évêques sont l'Église enseignante, l'ancre qui soutient les esprits contre les vagues agitées. En se soumettant à ce tribunal, on ne craint pas d'errer : Dieu ne manque pas à son Église.

II

Les preuves de l'infaillibilité consistent dans le droit, c'est-à-dire dans l'institution divine ; dans le fait, c'est-à-dire dans l'exercice du droit ; dans la raison, c'est-à-dire dans les motifs qu'une sainte méditation produit en faveur de cette extraordinaire, mais indispensable puissance ; enfin dans ses bienfaits mêmes.

1. Le droit de l'infaillibilité de l'Église fait partie de l'institution première du christianisme ; il s'appuie sur l'Écriture sainte et sur la tradition. Les promesses de Jésus-Christ sont positives, claires, certaines. Architecte prudent, il songea à la solidité des fondements ; il bâtit sur pour tous les siècles. Il savait à combien de tempêtes et d'assauts l'Église qu'il établissait serait exposée ; et, sûr des événements qu'il voyait arrangés devant ses yeux jusqu'à la fin des siècles, il déclarait que "les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle". Or, les portes de l'enfer, c'est-à-dire les esprits de mensonge et d'erreur, prévaudraient contre l'Église, si des erreurs contre la foi véritable venaient à infecter le corps de l'Église. Donc l'Église ne pourra jamais enseigner le faux ; elle est donc infaillible.

Dirait-on, avec les Donatistes, que les promesses de Jésus-Christ, limitées aux Apôtres, ne s'étendaient point aux évêques, successeurs des Apôtres ? Mais déjà saint Augustin leur démontrait que Jésus-Christ annonce la perpétuité de sa présence jusqu'à la fin des siècles, et, par conséquent, au-delà du temps des Apôtres ; que l'Église ne peut être obscurcie et cachée ; qu'en un mot, les promesses de Jésus-Christ étant universelles, pour tous les âges comme pour toutes les vérités, que ces promesses n'ont ni bornes, ni restrictions ; que c'est une témérité également coupable, soit qu'on ajoute aux promesses de Jésus-Christ, soit qu'on en retranche.

"Je prierai mon Père, dit ailleurs le Sauveur du monde à ses Apôtres, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure avec vous pour toujours ; c'est l'Esprit de vérité, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, et il sera en vous." "Il vous enseignera, il vous inspirera tout ce que je vous aurai dit... Il vous enseignera toute vérité". Il est impossible, mes Frères, d'entendre cette promesse solennelle d'une autorité qui peut se tromper et se tromper. Donc Jésus-Christ a institué l'infaillible autorité des pasteurs de son Église, et ils enseignent toujours la vérité.

"Comme mon Père vous a envoyés, dit Jésus-Christ à ses Apôtres, je vous envoie... Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père... Allez, enseignez, toutes les nations, apprenez leur à observer tout ce que je vous ai ordonné ; je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles". L'infaillibilité de l'Église est donc une conséquence nécessaire de l'autorité qu'elle a reçue d'instituer. Que l'enseignement des pasteurs puisse faillir, errer un seul jour, la promesse de Jésus-Christ est vaine, sa parole est imposture ; son pouvoir, son assistance n'ont servi à rien."

"Celui qui vous écoute, m'écoute..." En nous ordonnant de nous soumettre aux décisions de l'Église, Jésus-Christ nous tromperait, s'il permettait que son Église pût jamais enseigner l'erreur. L'expression simple : "Qui vous écoute m'écoute", est d'une énergie à faire ressortir d'un seul trait et au plus haut point l'autorité de l'enseignement et le devoir de l'obéissance.

Saint Paul a dit à Timothée, en parlant de la doctrine chrétienne : "Gardez ce précieux dépôt par le Saint-Esprit qui habite en nous... Ce que vous avez appris de moi devant plusieurs témoins, confiez-le à des hommes fidèles qui sont capables d'enseigner les autres". Il avertit les évêques qu'ils sont établis par le Saint-Esprit pour gouverner l'Église de Dieu. Autre part, saint Paul déclare que "l'Église du Dieu vivant est la colonne et la ferme soutien de la vérité". Si la vérité ne doit pas périr, comme la chose est constante par toute la suite des divines Écritures, la colonne destinée à la soutenir ne peut pas se briser, c'est-à-dire que l'Église, qui est cette colonne, ne peut pas faillir.

Le même Apôtre dit : "Jésus-Christ a donné les Apôtres, les pasteurs et les docteurs, pour que nous nous retrouvions tous dans l'unité de la foi, pour que nous ne soyons plus comme des enfants flottants et ballottés à tout vent de doctrine, suivant la malice des hommes, suivant les caprices et les ruses de l'erreur". Donc les pasteurs ont été donnés, afin qu'affermis par leurs instructions, nous ne flottions jamais dans l'incertitude. L'édifice de l'Église, ferme et inébranlable, les Apôtres l'ont placé sur la même base que les prophètes d'avant eux. Ils n'ont point eu de fondement à creuser, parce qu'ils en trouvaient un solidement établi ; saint Paul le déclare dans ces termes précis : "Pour moi, dit-

il, j'ai jeté le fondement comme fait un sage architecte. C'est encore ce qu'il dit aux Ephésiens : " Vous n'êtes plus des hommes étrangers à la maison et au peuple du Seigneur ; mais vous êtes de la cité des saints et de la maison de Dieu ; vous êtes édifiés sur le fondement des Apôtres et des prophètes". L'autorité infaillible de l'Eglise est donc démontrée par l'Ecriture sainte. " Il est incontestable, dit le publiciste le plus illustre des protestants contemporains que les premiers fondateurs, ou pour mieux dire, les premiers instruments de la fondation du christianisme, les Apôtres, se regardaient comme investis d'une mission spéciale reçue d'en haut, et, à leur tour, transmettaient à leurs disciples, par l'ordination des mains, le droit d'enseigner et de prêcher". Or, " cette mission reçue d'en haut" empêchait les Apôtres de se tromper dans l'énoncé de la foi ; en d'autres termes, leur enseignement était infaillible.

Apprenons maintenant, mes Frères, de la bouche des saints Pères, quel est, sur ce point essentiel, l'enseignement constant de la tradition apostolique, ce retentissement solennel à travers les âges, des paroles dites à l'origine par Jésus-Christ et ses disciples. De même qu'on a reconnu le soleil pour être le ministre de Dieu et le dispensateur de sa lumière dans l'ordre matériel, de même les Pères ont reconnu la bouche des successeurs des Apôtres pour être les ministres de Dieu et les dispensateurs de sa lumière dans l'ordre moral. Or, il est bien difficile, comme s'exprime l'abbé Fleury on pourrait dire impossible, de résister de bonne foi à la tradition de l'Eglise.

Des Eglises-mères fondées par les Apôtres, nous voyons se répandre successivement d'autres Eglises sorties de leur sein, comme les rameaux d'une tige commune, empruntant des Eglises-mères l'unité de foi, de doctrine, de communion, de sacrement, d'où leur vient à elles-mêmes le nom d'Eglises apostoliques, ne composant toutes ensemble qu'une seule et même Eglise.

Au plus fort de la mêlée, du sein même de l'orage, saint Irénée, disciple de saint Polycarpe, qui l'avait été de saint Jean, s'est écrié : " Où est l'Eglise, là est l'Esprit de Dieu ; et où est l'Esprit de Dieu, là se trouve l'Eglise, et la vie de la grâce y palpète avec énergie ; car l'Esprit est vérité ! " Et là où se trouve la grâce de la vérité, là se trouve l'infaillibilité. Ailleurs, saint Irénée nous enseigne que " l'Eglise ne peut être séparée du Saint-Esprit, ni l'Esprit de vérité de l'Eglise ". L'erreur ne peut donc pas se glisser dans l'Eglise. " Fuyez les divisions, écrivait saint Ignace aux Smyrniens, comme la source des maux ; suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ suit son Père ". Car saint Ignace avait que la doctrine des évêques dont il parle était pure, conforme à la doctrine universelle. " Le vrai fidèle, dit Clément d'Alexandrie, est celui qui conserve la droiture apostolique et ecclésiastique des dogmes ". " L'Eglise du Dieu vivant, s'écrie Origène, est fortifiée par la vérité de Dieu ". Tertullien apostrophe ironiquement ainsi les hérétiques : " Eh bien ! il le faudra donc pour vous complaire : toutes les Eglises sont tombées dans l'erreur !... aucune n'aura été gardée par lui dans la vérité, par lui que le Christ avait été envoyé, qu'il avait demandé à son Père pour être auprès des siens le Docteur de la vérité ! Il aura donc négligé son ministère, cet agent de Dieu, ce vicar du Christ, en souffrant que les Eglises viennent à penser, à croire autrement qu'il avait lui-même annoncé par la bouche des Apôtres ". Saint Cyprien parle avec magnificence de l'incorruptible Eglise de Jésus-Christ, qui nous a tous enfantés de la lumière. Saint Hilaire envisage l'Eglise comme la bouche même de Jésus-Christ. Saint Ambroise regarde l'Eglise comme exempte du moindre péril de naufrage.

" L'Eglise, qui est vierge, dit saint Fulgence, et qui persiste toujours dans la foi et la charité, tient sa sagesse et sa force de Jésus-Christ même, qui est la sagesse et la force de Dieu ; c'est pourquoi elle ne peut être ni trompée par la séduction, ni vaincue par la violence ". L'on répète volontiers ce mot touchant et profond de saint Augustin : " S'il y a

une Providence de Dieu, il ne faut pas désespérer qu'il y ait aussi sur la terre une autorité établie, par laquelle, comme par un degré certain, nous nous élevions jusqu'à Dieu". Or, une autorité conduisant nécessairement à la certitude ne peut être qu'une autorité infaillible.

2. Le fait déclare encore et confirme le droit : l'Eglise a l'acte et la pratique de l'infaillibilité. Aux époques sinistres, lorsqu'il s'est élevé des difficultés sur la foi, les Apôtres et leurs successeurs ont examiné, jugé, décidé les questions qui avaient surgi, et prononcé anathème contre ceux qui ne s'étaient pas soumis à leurs décisions suprêmes. Rassemblés au concile de Jérusalem, les Apôtres écrivent aux Eglises : " Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous ". C'est la simple expression de l'autorité qui commande ; c'est le Saint-Esprit qui ordonne et prescrit la loi. En 272, le grand concile d'Antioche déposa de l'épiscopat Paul de Samosate, qui niait la divinité de Jésus-Christ. Plusieurs autres assemblées d'évêques furent convoquées pendant le IIIe siècle pour instruire, reprendre, au nom de Jésus-Christ, prescrire diverses erreurs, et opposer aux tempêtes des fausses doctrines une inébranlable loi et une législation impérissable. C'était faire acte explicite d'infaillibilité. " Les superbes et les contumaces sont frappés à mort par le glaive spirituel, disait saint Cyprien, alors qu'ils sont retranchés de l'Eglise ". Or, pour frapper d'une mort spirituelle des esprits orgueilleux, il fallait bien que les évêques connussent tous leurs droits, qu'ils fussent convaincus de leur infaillibilité.

Quand l'Eglise respira sous Constantin, elle se réunit nombreuse au concile de Nicée. Arius fut condamné, comme l'avaient été Cérinthe, Ebron et tant d'autres. Qui êtes-vous ? leur avaient dit les apologistes du christianisme, en leur montrant sur le front le caractère ineffaçable de leur nouveauté. Depuis quand et d'où êtes-vous venus ? Que faites-vous chez nous, n'étant pas des nôtres ? Comment osez-vous propager une doctrine opposée à celle des Apôtres ? Nous sommes en possession les premiers, et prouvons notre généalogie par des titres authentiques. Vous êtes étrangers et ennemis des Apôtres, parce que la doctrine que vous avez inventée est directement opposée à celle des Apôtres. Bossuet presse ce raisonnement avec une grande force contre les protestants.

Dans la suite des siècles, nous voyons toujours le même exercice de l'anathème et de l'autorité infaillible. Une même voix parlait à tous les âges de l'Eglise : les remontrances, les avertissements, les annonces effrayantes qui retentissaient entre le ciel et la terre, ne furent pas toujours stériles ; des rayons de lumière pénétraient souvent dans les esprits les plus aveuglés ; un remord se faisait sentir aux plus endurcis. Les prélats déclaraient de fait infaillible la foi catholique et apostolique que professaient d'un commun accord tous les évêques orthodoxes d'Occident et d'Orient... Ainsi l'atteste saint Cyrille au IVe siècle : *Hoc enim est catholicæ apostolicæ fides, in qua universi Occidentis et Orientis orthodoxi episcopi consentiunt*. L'infaillibilité de l'Eglise est donc une conséquence nécessaire de l'autorité qu'elle a reçue de Jésus-Christ et de l'exercice constant qu'elle a fait de cette autorité.

A l'infaillibilité de l'Eglise se rattachent les œuvres du catholicisme. Toutes les merveilles que nous admirons sont sorties de la fermeté de la foi. C'est là que se retrempe le courage, l'amour de la pauvreté, le désir du sacrifice, les vertus les plus héroïques. Qu'est-ce qui envoie sur tous les points du globe des missionnaires, des évêques, et ces filles de charité créées par le génie de saint Vincent de Paul ? Ce sont les institutions catholiques. C'est l'infaillibilité de l'Eglise qui constitue cette puissance de résolution qui nous fixe dans le bien, et rallume les étincelles d'honneur ainsi que la noblesse et la régularité des mœurs...

3. A la certitude de droit et de fait s'adjoint la certitude " de raison".

Si Dieu eût laissé à notre faiblesse le soin de se frayer une route au milieu des ténèbres, il eût été plus insouciant que le moins éclairé des pères de famille, que le plus imparfaitement organisé

des oiseaux du ciel, lequel dirige sa couvée, au sortir du nid, dans l'immense étendue. C'eût été abandonner sa créature, comme les Tartares abandonnent un ennemi au milieu de la solitude, et les autruches leur progéniture sur les sables brûlants de l'Afrique : *Crudelis quasi struthio in deserto*.

Mais la religion chrétienne ne peut pas plus varier que les êtres dont elle exprime les rapports. Un culte d'ailleurs n'existe qu'à la condition d'avoir un symbole la foi immuable. Quelle folle pensée donc d'ajouter, de retrancher, de changer un seul article du symbole des Apôtres ! Toucher au symbole, c'est toucher à Dieu ; modifier le symbole, c'est corriger Dieu. Le théologien par excellence, l'ange de l'école, ce vaste et pénétrant génie, capable de tout comprendre et de tout oser, ne s'arrogea point le droit de remuer les bornes qui marquent nos limites ; il mit sa gloire à n'être que l'exact et fidèle interprète de la doctrine révélée : *expositor et definitor*...

4. Enfin, les raisons de l'infaillibilité sont ses bienfaits mêmes.

Elle sauve la dignité de conscience. Une société unique, universelle, indivisible, où la vérité est fixée par un tribunal infaillible, c'est un principe d'élevation. Par l'infaillibilité de l'Eglise, nous ne sommes plus liés à une autorité faible, variable, trompeuse. Jamais le catholique ne dira d'un homme, quel que soit son talent, ce que disaient les disciples de Pythagore : " Le maître l'a dit ". Il ne soumet sa raison qu'à la raison divine. Jésus-Christ a confié, il est vrai, son pouvoir à des hommes ; mais, par cela seul qu'il a ajouté au pouvoir l'infaillibilité, il a mis dans les hommes quelque chose qui n'est pas humain, car il s'y est mis lui-même.

Qui ne connaît, mes Frères, la soumission et l'humilité d'un illustre prélat, l'immortel Fénelon ? Plus susceptible qu'aucun autre d'affection extrême et de jouissance spéculative, il entreprit, dans un livre célèbre, de glorifier le plus beau sentiment de la nature et de la foi, l'amour de Dieu, et poussa ce sentiment hors des bornes. Soudain un orage se forma sur l'archevêque de Cambrai. Louis XIV ne songea point, il est vrai, à l'empêcher de soutenir librement, contre Bossuet, la polémique la plus vive ; mais il le relégua dans son diocèse. On pressa à Rome l'arrêt de sa condamnation que l'on arracha avec peine, et que les juges donnèrent à regret. Qui va faire l'auteur du livre des Maximes ? O exemple digne de l'admiration de tous les siècles ! Fénelon ramasse au dedans de lui-même l'énergie de sa foi, mais c'est pour annoncer en chaire qu'il est condamné et qu'il se soumet. Le mandement qu'il publia nous est conservé comme un monument de l'éloquence la plus touchante et de la simplicité évangélique. " A Dieu ne plaise, dit-il, qu'il soit jamais parlé de nous que pour se souvenir qu'un pasteur a cru être aussi soumis que le dernier de son troupeau ! " Fénelon céda-t-il à une autorité humaine, lui qui avait regardé en face le génie de Bossuet ? C'est à Dieu qu'il remit les armes.

L'infaillibilité de l'Eglise abrège l'étendue de la religion, c'est-à-dire de l'histoire de Dieu et du monde, qui renferme les plus hauts secrets de la métaphysique et de toutes les sciences. La vérité n'est pas faite seulement pour les savants ; elle l'est aussi pour le peuple. Or, la majorité des hommes ne peut pas se réfugier dans la retraite pour y cultiver son âme, pour y entretenir la flamme sainte des études ; elle est incapable de longues et pénibles recherches. D'ailleurs, chez les savants, la réflexion, en divisant les éléments de la pensée et en les considérant chacun à l'exclusion de l'autre, amène l'erreur ; et en considérant tantôt l'un, tantôt l'autre, amène la diversité de l'erreur, et par conséquent la différence dans un seul et même individu. Dieu aurait donc manqué au besoin des hommes s'il ne leur avait pas donné une autorité infaillible pour leur épargner une recherche au-dessus de leurs forces. Les génies mêmes n'acquiescent la science que laborieusement, à la sueur de leur front, à la condition du travail perpétuel de l'humanité.

Fénelon a rendu cette vérité sensible par une sorte de parabole. " Représentons-nous, dit-il, un paralytique qui veut

sortir de son lit, parce que le feu est à la maison : il s'adresse à cinq hommes qui lui disent : Levez-vous, courez, percez la foule, sauvez-vous de cet incendie. Enfin, il trouve un sixième homme qui lui dit : Laissez-moi faire, je vais vous emporter entre mes bras. Croira-t-il à ces cinq hommes, qui lui conseillent de faire ce qu'il sent bien qu'il ne peut pas ? Ne croira-t-il pas plutôt celui qui est le seul à lui permettre le secours proportionné à son impuissance ? Il s'abandonne sans raisonner à cet homme, et se borne, à demeurer souple et docile entre ses bras. Il en est précisément de même d'un homme humble dans son ignorance ; il ne peut éconter sérieusement les serres qui lui crient : Lisez, raisonnez, décidez, lui qui sent bien qu'il ne peut ni lire, ni raisonner, ni décider ; mais il est consolé d'entendre l'ancienne Eglise qui lui dit : Sentez votre impuissance, humiliez-vous, soyez docile, confiez-vous à la bonté de Dieu qui ne vous a point laissé sans secours pour aller à lui. Laissez-moi faire, je vous porterai entre mes bras. Rien n'est plus simple et plus court que ce moyen pour arriver à la vérité "...

L'infaillibilité de l'Eglise prévient l'anarchie des esprits comme celle des doctrines. Si elle disparaît, tout est livré à l'arbitraire ; on embrouille les vérités les plus capitales ; on tombe à grands flots dans l'indifférence des religions ; l'idée même de religion disparaît. L'expérience prouve qu'en dehors des tribunaux qui s'élèvent de degré en degré jusqu'au tribunal suprême, on flotte comme des enfants, ce qui est la marque la plus sensible d'une âme égarée. Voyez la Réforme, qui brisa tout ce qui fut pour le refaire à son image. Elle ouvrit de ses propres mains un abîme, et s'y précipita. Un changement dans les dogmes, pour tout détruire et tout reconstruire au gré des pensées et sous le vent des passions des hommes ; c'est un suicide accompli dans le fol espoir d'accomplir soi-même sa résurrection. C'est pour avoir formée des sein ou pour s'y être laissé entraîner ; que les erreurs se sont vues conduites à rompre violemment avec tout le passé, et avec elles-mêmes et contraintes d'errer en tout sens, cherchant leur place et leur cours, comme un astre, jeté hors de son orbite, porterait partout sa propre perturbation.

L'infaillibilité de l'Eglise est donc prouvée par l'Ecriture sainte, par la tradition, par la raison et par ses bienfaits. Les lumières qui rejouissent de toutes parts absorbent, effacent toutes les ombres que peuvent former les objections de ses adversaires. Les paroles de saint Augustin : *Veritas filia temporis, non auctoritatis*, signifient qu'immobile en elle-même, la vérité n'apparaît dans l'homme que sous la condition du progrès et du temps. Cette doctrine honore l'homme et glorifie Dieu ; elle est la clef de l'histoire et, en donnant au genre humain le secret de ses misères et de ses agitations à travers des âges écoulés, elle lui découvre vers l'avenir des perspectives infinies. Et de même que Jésus-Christ disait hautement et sans crainte d'être contredit : " Qui de vous me convaincra de péché ? " ce qui était un des caractères de sa divinité : ainsi l'Eglise catholique, appuyé sur sa protection et sur sa promesse, dit hardiment à tous les hommes : " Qui de vous me convaincra d'avoir erré ? " qui démontrera, par un fait positif, que j'aie changé aucun de mes dogmes, que je me suis séparée du tronc où j'avais été insérée, ou de la pierre sur laquelle j'avais été bâtie : *Supra hanc petram edificabo Ecclesiam meam, et porta inferi non prevalebunt adversus eam*.

METHODE

DE

COUPE ET D'ASSEMBLAGE

POUR ROBES DE FEMMES

ET VÊTEMENTS D'ENFANTS

Par Mme G. Schefer

1 vol. in-12 cartonné..... 40 cts

CHAIRE CONTEMPORAINE

Nouveaux recueils de conférences, instructions et sermons inédits

sur toute la doctrine chrétienne

DISPOSÉS DANS UN ORDRE LOGIQUE ET FORMANT

L'APOLÔGIE ORATOIRE DU CHRISTIANISME A NOTRE ÉPOQUE

d'après N. S. P. le Pape, NN. SS.

les évêques, les missionnaires, les religieux des différents ordres, les prédicateurs, les curés, chapelains et aumôniers.

PAR

M. LELANDAIS,

auteur du *Choix de la Prédication Contemporaine*

TROISIÈME ÉDITION

5 beaux volumes in-8.....Prix : \$7.50

Ouvrage approuvé par plusieurs évêques

La chaire contemporaine était la suite attendue, le complément nécessaire du CHOIX DE LA PRÉDICATION, dont six éditions ont été écoulees rapidement.

Des voix plus autorisées que la nôtre ont fait connaître le but, le mérite et l'importance du nouvel ouvrage de M. l'abbé LELANDAIS. Disons seulement que la *Chaire contemporaine* se distingue essentiellement de tous les recueils de sermons, par sa méthode et la régularité de ses divisions en parties, sections, chapitres, avec sommaires en tête de chaque instruction;—par le choix des sujets, tous actuels pour le fond ou pour la forme, et de plus, inédits, sauf les instructions épiscopales;—par le mérite et l'autorité des auteurs, tous contemporains;—enfin, par la richesse des matières sur les sujets les plus importants, et toutefois par substantielle brièveté de l'ensemble.

Toutes les grandes vérités du dogme, trop souvent négligées dans les recueils de ce genre, et si violemment attaquées de nos jours, sont puissamment défendues dans les deux premiers volumes de la *Chaire*; les sujets les plus actuels de la morale du culte sont traités dans les deux volumes suivants; les fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et des Saints composent le cinquième et dernier volume.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES

Principaux auteurs du Choix et de la chaire contemporaine

Notre Saint-Père le Pape. — Cardinaux, archevêques et évêques : Bardou. — Bécél. — Bélaval. — Bernadou. — Berteaud. — Besson. — Billet. — Bonald. — de Bonnechose. — Borderies. — de la Boullerie. — Bravard. — de Cabrières. — Chalandon. — Chaleut d'Outremont. — Daniel. — Darboy. — David. — Delalle. — Desprez. — Donnet. — Dreux-Brezé. — Dubreuil. — Dupauloup. — Duquesnay. — Freppel. — Germain. — Giraud. — Guibert. — Hacquard. — Hugonin. — Jolly. — Lacroix. — Landriot. — Lequette. — Marguerie. — Mathieu. — Mazenod. — Meignan. — Meirien. — Mermillod. — Nogret. — Olivier. — Parisis. — Pavy. — Pie. — Perraud. — Place. — Plantier. — Ramadié. — Ravine. — Rossat. — Rousselet. — Salinis. — De la Tour d'Auvergne. — Turinaz. — Villecourt. etc. Vicaires généraux : Achon. — Baulain. — Bougaud. — Causette. — Dubois. — Dulong de Rosnay. — Harel. — Lavigne. — Lebec. — Noël. etc. — Archevêques, doyens et curés : Gohin. — Lebedel. — Lelandais. — Deguerie. — Fèvre. — Hamon. — Marie. — Roisille. — Soyer. etc. — Religieux de divers ordres : Chaignon. — Clair. — Constant. — Didon. — Dubroca. — Felix. — Graty. — Lacordaire. — Langois. — Lefèvre. — Lenoir. — Millet. — Monsabré. — Perraud. — Pététot. — Ravignan. — Souaillard. — Ventura. etc. — Prédicateurs et missionnaires apostoliques :

Chrestia. — Combalot. — Dauphin. — Le Goupil. — Marchal. — Mullois. — Ratisbonne. — Rauline. — Tournemine. etc.

Les deux ouvrages de M. l'abbé Lelandais, le *Choix de la Prédication Contemporaine* (voir ci-dessous), parvenu aujourd'hui à la septième édition, et la *Chaire contemporaine*, suite et complément du *Choix*, forment une VÉRITABLE ENCYCLOPÉDIE de la Prédication contemporaine depuis 1830 jusqu'à nos jours.

On y trouve des instructions, des conférences et des sermons même inédits des principaux orateurs de l'époque; citons seulement quelques noms :

Les RR. PP. Lacordaire, Souaillard, de Ravignan, Ventura, Félix, Didon, Causette, Monsabré, etc.

NN. SS. Plantier, Pie, Dupauloup, Duquesnay, Darboy, Mermillod, Landriot, Besson, Perraud, Germain, Freppel, etc.

Baintain, Combalot, Bougaud, etc. L'auteur a voulu rendre possible, facile même, la diffusion de ces chefs-d'œuvre qu'on trouve disséminés, il est vrai, dans certains recueils plus étendus mais d'un prix élevé, où ils sont mêlés à des reproductions plus que médiocres à tout point de vue.

Mais l'œuvre de M. l'abbé Lelandais ne s'arrête pas là. Ce qui fait selon nous le principal mérite de la *Chaire contemporaine* ce qui le fera surtout rechercher, c'est qu'en dehors des chefs-d'œuvre cités, toutes les autres instructions, venant d'hommes fort distingués, ont une valeur réelle et sont complètement inédites.



CHOIX

DE LA

PRÉDICATION CONTEMPORAINE

FORMANT UN

Cours complet et méthodique de sermons, de conférences

et d'instructions sur le dogme, la morale, le culte, les sacrements,

les fêtes, les dimanches de l'année et les sujets

de circonstance

d'après NN. SS. les évêques, les RR.

PP. Jésuites, Dominicains, Oratoriens, les Missionnaires et prédicateurs de stations,

les Curés et autres Prêtres exerçant

le saint ministère.

PAR

M. LELANDAIS,

auteur de la *Chaire contemporaine*

5 beaux volumes in-8 carré, papier vergé,

de 620 pages, contenant chacun

60 instructions

SEPTIÈME ÉDITION, REVUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Prix\$7.50

Aucun ouvrage n'est plus utile, plus pratique que celui-ci pour la prédication. On y trouve des Sermons ou Instructions sur tous les points du dogme, de la morale, du culte, sur l'Évangile de chaque dimanche, et sur tous les sujets de circonstance.

Sur tous les sujets, on donne un discours élevé pour les auditoires d'élite, une instruction simple et familière pour les auditoires moins distingués;—sur les sujets les plus importants, un plus grand nombre de sermons. — Les divisions et les subdivisions sont indiquées, comme sommaire, en tête de chaque sujet.

L'ouvrage répond ainsi aux exigences de tous les prédicateurs et de tous les auditeurs.

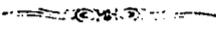
Il est approprié aux besoins de notre époque et plein d'actualité, puisqu'il se compose de sermons qui ont été prêchés, de livres qui ont été publiés de nos jours, et ont produit un grand bien, obtenu un succès mérité.

Ces reproductions et ces extraits ont été faits par un homme compétent, c'est-à-dire par un prêtre qui a exercé longtemps le saint ministère dans des positions différentes, et a pris part, pendant de longues années, à des publications mensuelles de prédication.

Les abonnés de ces vastes compilations et des hommes haut placés l'ont prié de faire un choix succinct et méthodique des meilleurs discours, de le compléter en compulsant les meilleurs ouvrages de notre époque, les meilleurs sermons, les instructions pastorales et les mandements de nos pieux et savants évêques. Voilà la tâche utile qu'il a entreprise, et qu'il offre avec confiance, non seulement à ceux qui la lui demandaient, mais à tous les pasteurs, qui y trouveront un précieux secours à leur zèle pour la parole de Dieu et le salut des âmes.

L'auteur de cet ouvrage a reçu les félicitations les plus flatteuses sur l'utilité de son travail pour le clergé, sur le plan d'après lequel il a conçu, sur la manière dont ce plan a été exécuté.

N. B.—L'article sur l'infaillibilité de l'Église publié sur la première page est tiré du *Choix de la prédication contemporaine*.



FLEURS DES

PETITS BOLLANDISTES

VIE DES SAINTS

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR

M. L'abbé Provost

ancien directeur au grand séminaire de Soez

chanoine honoraire de Soez, curé

archiprêtre de Mortagne

2 forts vol. in-88.....Prix : \$2.00

PREFACE

Tout a été dit depuis longtemps sur la vie des saints, sur les charmes et l'utilité de cette lecture. Ce n'est donc pas à l'occasion de l'humble recueil que nous publions aujourd'hui qu'il convient de reprendre une thèse déjà tant de fois et si bien justifiée par le raisonnement et par l'expérience.

La vie des saints n'a-t-elle pas tous les titres qui peuvent en rendre la lecture utile et intéressante? C'est l'Évangile en action, c'est la vie chrétienne démontrée pratiquement applicable à toutes les conditions et à tous les états. Au lecteur intelligent de la vie des saints, une voix intérieure ne dit-elle pas comme autrefois à Augustin? Ce que tant d'autres ont fait avant vous, pourquoi ne le pourriez-vous pas vous-même? La divine morale révélée au monde par Jésus-Christ paraît difficile, impossible même, quand on l'envisage dans sa sévérité théorique comparée avec notre faiblesse et les blessures profondes que le péché a faites à notre âme, il n'en est plus ainsi quand nous la voyons pratiquée par un saint, c'est-à-dire par un homme faible et pauvre comme nous, et dont le cœur avait reçu comme le nôtre, et plus que le nôtre peut-être, les atteintes de la triple concupiscence originelle.

Aussi, sont-elles non moins innombrables que glorieuses les conquêtes faites dans tous les siècles par la lecture de la vie des saints. C'est dans ce filet, dont l'Église a composé le tissu avec une si merveilleuse intelligence, qu'ont été heureusement pris Augustin, Ignace de Loyola et tant d'autres. Ce sont les forts qui produisent les forts, a dit le poète, fortes fortibus generantur. C'est grâce à cette lecture et aux exemples qu'ils y ont puisés qu'ils sont eux-mêmes devenus de grands saints.

Il faut donc convenir qu'il n'y a rien de meilleur que cette lecture pour convertir le pécheur, pour sanctifier le chrétien et le porter aux plus hauts

sommets de la sainteté, et c'est pour cela que je me suis proposé de composer une *Vie des saints*.

Il est vrai que je viens après beaucoup d'autres; il ne m'a pourtant pas paru que la place fût prise tout entière et de façon qu'il n'en restât encore un peu pour un recueil où la vie des saints serait accommodée au goût, aux besoins des fidèles, et au temps dont ils peuvent disposer chaque jour. C'est en pareille matière surtout que la variété plaît, et qu'on aime une lecture qui puisse se faire en famille et ne prenne pas trop sur les occupations et les travaux.

C'est aujourd'hui la famille qu'il faut avoir en vue; elle se disperse plus que jamais, elle n'a plus de centre et de point de ralliement, et le plus grand service qu'on puisse lui rendre, c'est de la réunir autour d'une même table, du même foyer et surtout du même sanctuaire domestique et du même prie-Dieu. Qu'elle redeviendrait bientôt chrétienne si on la trouvait chaque soir faisant sa prière devant le même crucifix, écoutant la lecture de la Bible, de l'Évangile et de la vie des saints, sous le regard de la Vierge et des images placées là par la foi des ancêtres comme les protecteurs et les amis de la famille. Quel espoir de régénération, si tous ces livres bénis, et dont rien ne peut égaler l'intérêt et la beauté, pouvaient y remplacer les livres frivoles et les romans légers ou corrupteurs!

Mais pour cela, il faut évidemment que dans sa forme et ses dimensions la vie des saints soit abordable à tous. Et c'est là l'ideal qui ne me paraît pas encore avoir été réalisé.

En fait d'hagiographie, nous avons les *Grands Bollandistes*; c'est le plus magnifique et le plus gigantesque monument élevé par la science à la gloire des saints dans l'Église catholique; mais la lecture et l'étude de ces vies ne sont faites que pour les savants. C'est, suivant la pensée de saint Augustin, une forêt majestueuse où croissent le cèdre et le chêne, mais à l'ombre desquels peuvent seuls se rafraîchir et se reposer les rois de la nature et des solitudes. L'Église a le droit d'en être fière, et rien ne lui fait une plus merveilleuse histoire que cet incomparable monument, immense comme l'Église dont il raconte la naissance et les triomphes. Il est possible d'aller y puiser à ceux à qui Dieu en a donné la science et les loisirs, mais ce ne sera jamais un livre populaire, et ici, ce qu'il faut, c'est surtout un livre populaire.

Le serviteur d'Abraham, Eliezer, quand il eut rencontré, non loin de la maison de Laban, chez qui son maître l'envoyait, Rebecca portant sur son épaule un vase rempli d'eau qu'elle venait de puiser à la fontaine, lui fit cette humble prière: "De grâce, abaissez un peu votre vase, afin que je puisse approcher mes lèvres et étancher ma soif." Et Rebecca abaissa son vase, et le voyageur alteré put y boire à son aise.

C'est la prière qui bien des fois a été adressée aux *Grands Bollandistes*. Dans ces derniers temps, l'appel a été entendu et l'excellent ouvrage des *Petits Bollandistes* est sorti de cette inspiration et de ce besoin. Aussi nul ouvrage n'a peut-être plus contribué à vulgariser la vie des saints.

Mais, dans les proportions où chacune de ces vies est presque toujours restée, il est encore généralement à peu près impossible qu'elle puisse servir à une lecture quotidienne qui ne doit pas excéder un quart d'heure. De même donc que les *Petits Bollandistes* avaient considérablement réduit les *Grands Bollandistes*, il m'a semblé qu'il fallait encore réduire ceux-là considérablement pour les rendre accessibles à tous.

Cette œuvre de réduction, je l'ai tentée, et c'est pour cette raison que j'intitule le livre: *Fleurs des Petits Bollandistes*. Cet ouvrage, on le sait, est non pas une vaste forêt comme les *Grands Bollandistes*, mais un parterre où se cultive une riche collection de plantes de choix, où l'on trouve toutes les variétés, toutes les nuances, tous les parfums de la sainteté. Toutefois, ces richesses sont encore trop grandes et trop variées pour le peuple, qui ne pourrait tenter chaque jour une excursion dans ce jardin mystique et respirer le parfum des fleurs trop nombreuses qui s'y épanouissent.

Il fallait donc choisir dans cette immense variété. Voici de quels principes je me suis inspiré dans le choix et la rédaction.

Pour le choix, le bréviaire romain était un excellent guide et je l'ai à peu près toujours suivi. Les saints dont on y fait l'office sont en effet généralement les saints les plus célèbres dans l'Eglise, et c'est la raison pour laquelle elle a inséré leur office dans le livre de la prière universelle. J'ai cru cependant en pouvant quelquefois substituer d'autres dont l'histoire pouvait intéresser davantage certaines régions et certaines familles religieuses. L'écrin des *Petits Bollandistes* et des liturgies particulières est assez riche pour laisser la plus grande liberté dans le choix.

Le choix une fois fait, dans quel genre convenait-il de composer ces vies? Il me semble qu'elles doivent avoir un double caractère; la simplicité et la piété. Ce n'est point ici une œuvre d'érudition et de science, la vie pratique des saints ne s'adresse point au genre de lecteurs que les discussions scientifiques pourraient intéresser, et ils peuvent facilement trouver ailleurs la discussion approfondie de ces questions. Ce qu'il leur faut, ce sont les faits qui peuvent les porter à la vertu, à l'amour de Dieu. Ils aiment à le trouver admirable dans ses saints, et à propos de ce dernier mot, je tiens à dire quelle est, sous le rapport du merveilleux et du surnaturel, la tendance d'un livre qu'avant tout j'ai voulu faire catholique et dans les sentiments de l'Eglise catholique.

Dans les deux derniers siècles, la critique historique faisait avec acharnement, quoique sous des dehors en apparence respectueux, la guerre à la vérité historique et hagiographique. On n'admettait le miracle, même dans la vie des saints, qu'à la dernière extrémité et quand on ne pouvait plus y échapper. Les critiques de cette école désastreuse eussent volontiers écrit sur les pages de la vie des saints, sur les légendes des bréviaires particuliers, comme on l'avait fait sur les murs du cimetière Saint-Médard: *Défense à Dieu de faire miracle en ce lieu*. Les faits les mieux prouvés étaient quelquefois rejetés avec mépris, parce que ce n'étaient, disait-on, que des faits légendaires. Une tout autre pensée a présidé à la rédaction de nos *Vies*, si abrégées qu'elles soient. Le miracle est la pierre de touche de la sainteté, il en est le cachet et l'ornement. Dieu, qui est le surnaturel même, se plaît à transporter bien souvent dans ces régions supérieures les serviteurs qu'il aime, il leur communique sa puissance et leur donne son empire sur les choses de la nature. Pourquoi donc voudrait-on éloigner de la vie des saints ce qui est un élément de leur gloire, leur cachet propre et la preuve incontestable d'une puissance que Dieu veut leur faire partager avec lui? Loin de s'en scandaliser comme les critiques du dernier siècle, on sera donc heureux de voir le surnaturel éclater à chaque page de ces humbles annales de la sainteté. Sans cela, elles paraîtraient à la foi clairvoyante des lecteurs ternes et décolorées elles ne seraient plus la *Vie des Saints*.

Je l'ai dit déjà; pour que chaque vie puisse faire une lecture quotidienne de quelques minutes, elle doit nécessairement être réduite et se contenter des détails les plus indispensables; elle doit toucher seulement les principaux sommets de leur histoire; mais, quelque restreint que soit l'espace, il est encore possible de le remplir de faits intéressants pour l'histoire de la piété. C'est ce que j'ai essayé de faire, l'expérience dira si j'y ai réussi. Je le désire pour la gloire de Dieu et de son Eglise, aussi bien que pour l'édification de mes lecteurs.

Que cette lecture soit donc, avec la grâce de Dieu, utile aux âmes et contribue à former des saints! L'Eglise traverse une des périodes les plus critiques de son histoire; on a dit bien des fois qu'il lui fallait des saints pour la sauver, et qu'il lui en fallait dans tous les états et dans toutes les conditions de la société. Puisse ce livre donner à quelques âmes l'inspiration, la pensée et le courage de le devenir! Dieu ne regarde pas à l'instrument, il choisit même quelquefois de préférence le plus simple et le

plus pauvre. Bénie soit son infinie bonté, s'il veut donner à ce livre une part dans la génération de ces saints qui, dans les couches inférieures comme dans les couches supérieures, doivent infuser un sang nouveau à la société malade, la régénérer et la tirer des abîmes.

Hagiographie et Histoire
LES PETITS BOLLANDISTES

VIES DES SAINTS

DE
L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

des martyrs, des pères, des auteurs sacrés ecclésiastiques, des vénérables et autres personnes mortes en odeur de sainteté

Notices sur les Congrégations et les Ordres religieux

Histoire des Reliques, des Pèlerinages, des Dévotions populaires, des Monuments dus à la piété depuis le commencement du monde jusqu'aujourd'hui

D'après le Père GIRY, dont le travail, pour les vies qu'il a traitées, forme le fond de cet ouvrage, les Bollandistes, qui ont été de nouveau intégralement analysés, Surius, Ribadeneira, Godescard, Baillet, les hagiologies et les Propres de chaque diocèse, tant de France que de l'étranger, et les travaux, soit archéologiques, soit hagiographiques les plus récents.

Avec l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la sainte Vierge, des Discours sur les Mystères et les Fêtes, une année chrétienne, le Martyrologe romain, les Martyrologes français et les Martyrologes de tous les Ordres religieux, une Table alphabétique de tous les Saints connus, une autre selon l'ordre chronologique, une autre de toutes les matières répandues dans l'Ouvrage, destinée aux Catéchistes, aux Prédicateurs, etc., etc., etc.

Par Mgr Paul Guérin
Septième et définitive édition, la seule complète, renfermant un tiers de matières de plus que les précédentes.

(7e tirage)
17 vol. grand in-8, sur beau papier vergé contenant le matière de plus de 35 vol. in-8 ordinaires.
Prix: \$25.50, reliés \$34.00

Ouvrage honoré d'une lettre du Saint-Père, et de nombreuses approbations épiscopales.

La presse catholique, d'autre part, est unanime à proclamer la supériorité des PETITS BOLLANDISTES sur toutes les VIES DES SAINTS parues de nos jours.

Payables en dix mois, \$2.55 par mois pour l'ouvrage broché et \$3.40 par mois pour l'ouvrage relié.

OUVRAGES SUR SAINT-JOSEPH

L'AURÉOLE DE SAINT JOSEPH, un recueil des plus beaux panégyriques, en son honneur précédé de trente et une considérations pour tous les jours du mois de Mars avec des notes et des exemples par le R. P. Huguet, 4ème édition 1 fort vol. in-12.....88 cts

ANNÉE MISÉRICORDIEUSE DE SAINT JOSEPH, contenant pour tous les jours de chaque mois un trait de la puissance et de la

bonté de ce grand patriarche par le R. P. Huguet 1 vol. in-12.....63 cts

LE QUART D'HEURE POUR SAINT JOSEPH, ou nouveau mois de Saint Joseph par M. L'abbé Larfeuille. 1 vol. in-12.....75 cts

MOIS DE SAINT JOSEPH, composé de trois neuvaines et un triduum pour tous les jours du mois de mars par le R. P. Al. Lefebvre de la compagnie de Jésus 1 vol. in-1863 cts

MOIS DE SAINT JOSEPH, ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de Mars par M. L'abbé Berlioux. 13ème édition 1 vol. in-18.....35 cts

LES GLOIRES DE SAINT JOSEPH, nouveaux exercices, méditations, pratiques et prières pour chaque jour du mois de Mars par M. L'abbé Boissin. 1 vol. in-18, 38 cts

POUVOIR DE SAINT JOSEPH, exercices de piété et nouvelles méditations pour honorer Saint Joseph pendant le mois de Mars et à chacune de ses fêtes par le R. P. Huguet. 1 vol. in-18.....38 cts

NOUVEAU MOIS DE SAINT JOSEPH, ou Saint Joseph dans ses rapports avec Marie, Jésus et l'Eglise par M. L'abbé Gagnet. 1 vol. in-18.....38 cts

LA DÉVOTION A SAINT JOSEPH par le R. P. Patignani de la compagnie de Jésus 1 vol. in-18.....50 cts

JOSEPH LE PLUS AIMÉ ET LE PLUS AIMANT DES HOMMES, par le R. P. Coret de la compagnie de Jésus 1 vol. in-1830 cts

LA VIE ET LES VERTUS DE SAINT JOSEPH, d'après les livres saints par le R. P. Saintrain. 1 vol. in-32 relié.....50 cts

IMITATION DE SAINT JOSEPH, trente et une considérations pour tous les jours du mois de Mars, avec une neuvaine et des prières en l'honneur de Saint Joseph 12ème édition. 1 vol. in-32 relié...30 cts

RECUEIL DES PRIÈRES INDULGENCIÉES A SAINT JOSEPH, contenant les confréries établies les offices de l'église célébrés à son honneur et des prières diverses par M. L'abbé I. L. Rosière, 1 vol. in-32 20 cts

SAINT JOSEPH, entretiens et méditations par le R. P. Bouffier de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-18.....20 cts

SAINT JOSEPH, époux de la Vierge Marie et Père nourricier de Jésus par Maxime de Montrond. 1 vol. in-12..... 20 cts

LES PRINCIPAUX SANCTUAIRES DE SAINT JOSEPH, par J. M. de Gaulle. 1 vol. in-8°.....63 cts

PETIT BOUQUET A SAINT JOSEPH, patron de l'église universelle, ou courtes visites pour chaque jour du mois par le R. P. Bouvy, brochure in-18.....5 cts

NOUVEAUTES

LE PRIEURÉ

Par M. MARYAN
1 vol. in-12.....75 cts

HUBERTE

Par M. MARYAN
1 vol. in-1275 cts

ELLEN GORDON

Par M. MARYAN
1 vol in-12...75 cts

L'EXPIATION

Par CHARLES SIMOND
1 vol. in-12.....75 cts

LE
SECRET DE SOLANGE

Par M. MARYAN
1 vol. in-12.....75 cts

UNE
DETTE D'HONNEUR

Par M. MARYAN
1 vol. in-12.....75 cts

UN
ONCLE A HERITAGE

Par S. BLANDY
1 vol. in-12.....75 cts

LA
TACHE DE SŒURETTE

Par PIERRE FICY
1 vol. in-12..... 75 cts

SANS BREVET

Par Marie Thérèse Josepha
1 vol. in-12.....50 cts

REINE
DE CHANTENEUIL

Par Mme la Baronne S. de Bouard
1 vol. in-12.....75 cts

LE
SECRET DE LUSABRAN

Par B. de BUXY
1 vol. in-12.....50 cts

DE PARIS A BERLIN

Mes vacances en Allemagne
Par VICTOR TISSOT
1 vol. in-12.....50 cts

P. S.—L'article *Le monde criminel à Berlin* publié sur une autre page est extrait de cet ouvrage.

MANUEL
DE TRAVAUX A L'AIGUILLE

A L'USAGE DES JEUNES FILLES
Par Mme Cécile Régnerd
1 vol. in-12 Prix.....50 cts

ENSEIGNEMENT
DES
Travaux a l'aiguille

DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES
Par Ros. et Ag. Schallendorf
Brochure in-1238 cts

VIENT DE PARAÎTRE

LE

CANADA ECCLESIASTIQUE

ALMANACH ANNUAIRE DU CLERGÉ CANADIEN

PUBLIÉ PAR

CADIEUX & DEROME

POUR L'ANNÉE

1890

QUATRIÈME ANNÉE

MONTREAL

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Un volume in-12 de 220 pages

PRIX : 25 CENTIMS

AVANTAGE EXCEPTIONNEL

HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR ROHRBACHER

CONTINUÉE JUSQU'À NOS JOURS

Par l'abbé Guillaume,

PROFESSEUR AU GRAND SÉMINAIRE DE
Verdm.

NOUVELLE ÉDITION (1889),

Avec des notes et des éclaircissements
d'après les derniers travaux

13 forts volumes in-quarto à deux colonnes. Prix, en brochure, \$15.00 au lieu de \$22.50 ; l'ouvrage relié : \$22.50.

Voici un ouvrage dont la valeur est de premier ordre pour toute bibliothèque tant soit peu importante. C'est une œuvre immense, et de plus, avec le travail complémentaire de l'abbé Guillaume, c'est une œuvre complète, autant qu'on peut le souhaiter en ce moment. On y trouve l'histoire de la vraie religion, depuis la création du monde jusqu'à nos jours ; trois volumes sont consacrés aux temps qui ont précédé la venue du Messie.

« Né en 1789, ordonné prêtre en 1812, vivant au milieu d'une société profondément ébranlée par les maximes subversives de l'incrédulité et de la révolution, Rohrbacher comprit que son devoir était de bâtir et de combattre, travaillant ainsi à réparer les maux de l'Église, comme autrefois les Juifs à relever les murs de Jérusalem. »

« Cet immense travail, écrivait Louis Veuillot, dans l'Univers du 23 janvier 1856, exigeait la réunion des qualités rares dont Dieu l'avait pourvu : grande indépendance d'esprit envers tous les systèmes, profond esprit de soumission envers l'Église, prodigieuse aptitude au travail, absolu détachement de toute ambition

mondaine et de toute vanité littéraire... Et telle est la beauté et la puissance de ce livre, qu'aucun esprit juste ne le lira sans se prendre d'un amour éternel pour l'Église de Jésus-Christ, qui est la société des bons, des justes et des grands, la cité de la lumière et de l'amour, où l'homme par la foi et par les œuvres, trouve une vision et une possession anticipées de Dieu. »

La contradiction n'a pas manqué à cette œuvre colossale, principalement à propos du plan adopté par l'auteur de faire commencer à la création l'histoire universelle de l'Église catholique. Mais Rohrbacher n'a jamais dévié de la position absolument sûre qu'il avait prise au début de ses études et de ses travaux, qui remontent à l'année 1826.

« Pour ne m'égarer point, écrivait-il, en 1845, je pris, dès lors l'engagement, que je renouvelle ici : j'ai promis et je promets à Dieu la soumission la plus entière à toutes les doctrines du Saint-Siège. J'ai promis et je promets à Dieu de défendre, envers et contre tous, toutes les doctrines du Saint-Siège. Je ne demande à Dieu la vie et la santé que pour cela. »

Fidèle à sa résolution d'être constamment soumis à la sainte Église, Rohrbacher a commencé son œuvre en 1826, et l'a poursuivie jusqu'au jour où Dieu l'appela à lui, le 17 janvier 1856. Son travail lui survit comme un véritable monument. On lira avec un intérêt soutenu, dans les pièces justificatives qui ouvrent le premier volume, le récit détaillé et critique de cette laborieuse conduite jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et que son continuateur a complétée jusqu'à l'événement de Léon XIII.

Nous avons acquis en nombre cet ouvrage plein d'intérêt et toute d'actualité ; aussi au lieu du prix normal de 22 dollars et demi, nous sommes heureux de pouvoir l'offrir au prix très réduit de 15 dollars broché, et de 22 dollars et demi relié. Si l'on tient compte en outre des grandes facilités de paiement que nous avons assurées à nos clients, on se convaincra que nous rendons extrêmement facile et avantageuse l'acquisition de cet important ouvrage, qui, à lui seul, vaut une bibliothèque.

Conditions de paiement : l'ouvrage est payable en dix mois, par versements de \$1.50 ou de \$2.25, selon que les volumes sont brochés ou reliés.

LE MONDE CRIMINEL A BERLIN

Le Molkenmarkt est une place triangulaire, d'aspect assez sombre, avec des maisons aussi vieilles qu'elles peuvent l'être à Berlin qui est une ville assez neuve.

Pour arriver à cette place après avoir quitté le Linden et le quartier riche dont la célèbre promenade forme le centre, on traverse le Muhlendamm, une rue dont le nom évoque chez le Berlinoise l'idée de la misère et du crime.

Toutes les boutiques de cette rue sont des échoppes de brocanteurs offrant à l'œil du passant les marchandises les plus disparates et que quelque pauvre honteux, Cela rappelle avec un peu d'horreur et passablement de crasse en plus, l'ancien Temple avec ses *dérroche-moi ça*, ces tas de débris et de ferraille.

Ici viennent échouer toutes les épaves de la grande ville, marchandises vendues par autorité de justice, tables boiteuses, les dernières chaises branlantes du pauvre hère, des vêtements portés jusqu'à l'usure et qui feront encore l'affaire de quelque mendiant ou de quelque pauvre honteux, malles, valises, instruments de musique, service de tables (en quel état !), trousse de médecin rouillées, fusils et sabres hors de service, loques de toute espèce ayant balayé pendant vingt ans, sans plus, les trottoirs de la Friedrichstrasse, chapeaux de gala et dont les plumes pendent tristement battues par les pluies et les ouragans... Ceci est pour la devanture, mais on assure que dans l'intérieur, les misérables et sordides boutiques du Muhlendamm cachent souvent des trésors ou du moins des objets beaucoup plus précieux.

Le brocanteur du Muhlendamm ne sait pas faire montre de ce qu'il a de mieux ; au contraire, si un étranger vient lui demander discrètement une bague, une broche ou une occasion quelconque de bijouterie, le brocanteur renuera sept fois sa langue dans sa bouche avant de répondre.

L'acquéreur pourrait être un détaché de la brigade chargée de surveiller les voleurs !

Le mot est gros et il ne faudrait pas en l'omnier en bloc une classe de négociants qui, pour vendre des effets dépréciés, ont une réputation intacte.

Seulement il est hors de doute que lorsqu'un vol a été commis, c'est toujours au Muhlendamm que les larrons s'adressent pour convertir leur butin en argent monnayé.

C'est de ce côté aussi que la police dirige ses investigations, tout d'abord et en quelque sorte d'instinct, pour retrouver les objets volés, et elle ne fait pas toujours fausse route ; — il est un dictionnaire populaire pour désigner les provenances douteuses : *Cela vient du Muhlendamm*.

Or, la présidence (la préfecture de police) est située juste au bout de cet infect bazar, dans une vieille maison faisant l'angle du Molkenmarkt.

Cette bâtisse répond bien à l'idée que l'on s'en fait, tout y est sombre et sinistre, des couloirs longs et étroits courent d'une section à l'autre, tellement étroits qu'on ne peut y faire passer de front un délinquant et un prisonnier, et si sombre qu'en plein été le gaz y brûle toute la journée. Les bureaux sont de véritables soupentes, quelques-uns ne prennent jour que par des lucarnes qui sont grillées par habitude et par précaution.

Au premier étage, se trouve le cabinet de travail du préfet de police.

Comparée aux autres, cette pièce est somptueuse ; dans tout autre édifice public elle paraîtrait à peine convenable.

La principale pièce du mobilier est un énorme bureau en style empire avec un triple rang de casiers étiquetés et numérotés.

Chacun de ces casiers est fermé par un ressort dissimulé sous le cartonnage et que le préfet seul sait faire jouer pour l'ouverture ou la clôture.

Dans une encoignure, à gauche, sous le portrait de l'empereur Guillaume revêtu de son autographe, on a installé le téléphone mun de quatre ou cinq tubes correspondant avec le palais impérial et les principaux ministères.

Une bibliothèque contenant des ouvrages de droit et d'énormes albums où sont réunies les photographies des principaux criminels du monde entier ; un grand divan de velours vert, deux fauteuils et quelques chaises assorties, une petite table sur laquelle est déposé un sabre-baïonnette à côté d'une carafe d'eau fraîche et de deux verres, complètent l'ameublement de cette

pièce qu'éclairent deux grandes fenêtres donnant sur la place et que trois portes, dont deux dissimulées dans la tapisserie, font communiquer avec le dehors, avec les corps de garde servant de prison et avec les bureaux.

Lorsque le souverain est dans la capitale, le grand-maître de la police est obligé de se présenter au palais dès les premières heures de la matinée pour raconter les faits Berlin dont l'empereur est très friand.

Le préfet qui sait son métier ne doit pas manquer de déférer aux ordres de son souverain et s'il se laisse prendre en défaut dans son rôle de *Gazette de Hollande* parlée, il risque tout simplement sa position.

C'est pour s'être laissé distancer par un aide de camp dans le récit d'une aventure à scandale que le précédent préfet de police M. de Madai, a dû demander son congé.

« M. de Madai doit être bien malade, il devrait se soigner. »

Cette phrase du souverain, répétée et colportée avec empressement, amena la retraite du haut fonctionnaire, bien qu'il se portât à ravir.

Son successeur, le préfet actuel, est un homme à poigne, de la vieille école prussienne, ne connaissant que sa consigne et l'exécutant envers et contre tous.

Pénétrons dans son bureau. Il a fait venir le chef de la sûreté, un petit monsieur maigre, à la figure chafouine, très souple d'allures, aux yeux très vifs clignotant sous des lunettes à branches d'or. Son costume est celui de tout le monde : il tient à la main, avec respect, un chapeau rond.

« Sa Majesté, lui dit le préfet de police, a été frappé du grand nombre de vols à la tire que les journaux racontent depuis quelque temps. L'opinion de l'empereur est qu'il s'agit ici d'une bande organisée. »

— Si j'osais humblement parler de mon pauvre moi, quand il vient d'être question de Sa Majesté, balbutie le petit homme, je dirais que cette opinion est aussi la mienne.

— S'il y a une bande, fait le préfet, elle doit avoir un chef, des lieutenants, un lieu de réunion.

— Naturellement.

— Eh bien ! il faut découvrir tout cela.

— C'est découvert, monsieur le préfet. »

Et tirant de sa poche un calepin bourré de notes le chef du service de sûreté lit :

« Cette bande, qui se compose d'une vingtaine d'individus, tous très jeunes, reconnaît pour chef un ancien porteur de journaux, nommé Hans Wichtel dit « Double Kümmel » ; il doit ce sobriquet à son amour immodéré pour cette liqueur. Ce dernier n'a guère plus de vingt-deux ans, mais il exerce sur ses compagnons un empire absolu. C'est lui qui, les jours de fêtes publiques, les dimanches et chaque fois qu'il se produit des agglomérations de populaire distribue son monde aux abords des

gares les débarcadères de bateaux à vapeur, dans les vestibules des théâtres et autour des baraques de foire. Chacun a sa spécialité ; un toi s'entend surtout à *barboter* les poches des dames, qui, avec la mode actuelle de porter des pous en monticule, éloignent tellement la poche du corps que c'est un plaisir bien facile d'y travailler ; un autre coupe les chaînes de montres, tandis qu'un troisième glisse ses doigts dans les poches des pantalons ou dans les poches de côté des pardessus lorsque celui qui le porte néglige de boutonner son vêtement.

« Ces messieurs, pour acquérir l'habitude nécessaire dans leur art, ont recours à un *truc* renouvelé des truands du moyen âge.

Dans leur salle d'étude, car ils en ont une, il y a des mannequins couverts de la tête aux pieds de petites clochettes cousues à tous leurs vêtements. »

« Or, le comble de l'art c'est de tirer de la poche du bonhomme en baudruche, foulard, montre et bourse sans qu'une seule clochette ait tinté. »

Et où ces intéressants exercices ont-ils lieu ?

— Dans la cave d'un débit de bière blanche, à Moabit. Je vois bien, monsieur le préfet, que vous allez me reprocher de laisser ces messieurs continuer tranquillement leur passe-temps ? Eh ! mon Dieu, j'ai bien envoyé mes agents, seulement quand ils se sont présentés il n'y avait rien dans les poches du mannequin ; c'était un pantin inoffensif dont les ouvriers s'amusaient à tirer les ficelles en poussant de grands cris de joie et en se gaudissant au bruit des clochettes, comme des écoliers en récréation.

« Sous quel prétexte arrêterait-on des gaillards qui ont une façon si inoffensive

de se distraire ? C'est pour le coup que l'on mènerait grand tapage dans les journaux, et qu'il n'y aurait pas assez de pierres sur les routes pour nous lapider.

— Ce qu'il faudrait, c'est un joli flagrant délit nous permettant, non seulement de coffrer les oiseaux, mais aussi de les garder en cage pendant un temps raisonnable.

— Ce flagrant délit est-il donc si difficile à établir ?

— Jusqu'à présent, tous mes efforts ont échoué. Ces gaillards vous glissent entre les doigts comme des aiguilles. Ceux qu'on a pincés par-ci par-là avec le portemonnaie volé en poche ou dans leur poing fermé, se sont laissés condamner sans donner le moindre indice compromettant sur leurs complices. Mais je crois que nous allons prendre la bande d'un seul coup. Il est vrai qu'il a fallu avoir recours aux grands moyens.

— Vous voulez dire aux agents provocateurs ?

— Eh ! eh ! avec la canaille, il n'y a que les moyens honnêtes qui réussissent. Votre Excellence a dit le mot. Un de mes plus habiles et de mes plus souples confidentes, un ancien voleur gracié à la condition de prendre du service chez nous, a capté entièrement la confiance de "Double Kummel" et il lui a persuadé qu'il y avait un coup superbe à faire, une villa à déménager près de Charlottenbourg. Le propriétaire étant mort la semaine dernière, les hérétiques n'ont pu s'entendre et les scellés ont été apposés.

Le concierge de la villa, qui est affilié, a feint, sur mon ordre, d'être d'accord avec eux et a promis de leur livrer les clefs dont il est le gardien, à la condition qu'on lui laisserait sa part du butin.

Comme le propriétaire de la villa, un général en retraite, passait pour fort riche, l'avidité de Double Kummel et de ses acolytes a été suffisamment surexcitée, pour qu'ils daignent entreprendre cette expédition qui sort un peu du genre qui leur est propre.

Le rendez-vous est pour ce soir dans une distillation de Charlottenbourg. Vers minuit la bande se mettra en marche et au moment où ils seront tous occupés de leur pillage, une douzaine de *Schutzleute* (sergents de ville) cachés dans un taillis, feront main basse sur les larrons et les présenteront à Votre Excellence, — si elle veut bien les recevoir, ajoute en ricanant le petit homme à lunettes.

— Mieux que cela, fait le préfet, je veux assister à l'expédition, *incognito* cela va sans dire, car je vous en laisse la direction.

— Mais songez donc au danger !

— C'est tout réfléchi, à quelle heure partez-vous ?

— A onze heures.

— C'est entendu, j'irai avec vous.

Le chef de la sûreté s'incline.

Charlottenbourg qui, aujourd'hui, fait en quelque sorte partie de Berlin puisque la chaussée qui relie cet ancien faubourg à la capitale par une rue bâtie des deux côtés sans interruption, possède, à côté de ses palais et de ses opulentes villas, de l'immeuble restaurant jardin "Flora" où cinq mille personnes peuvent festoyer à l'aise, de petits débits de boissons connus sous le nom de "distillations" et dont le véritable nom devrait être des *assommoirs*.

La première pièce de ces débits de bière blanche et d'eaux-de-vie n'a rien de repoussant, ni de malpropre, le comptoir avec ses pots d'étain, ses grosses cruches de grès où la bière mousseuse est tenue prisonnière, car elle briserait les parois de verre des bouteilles ordinaires, serait même engageant, et le large canapé de reps aurait l'aspect d'un meuble de famille, les gravures assez naïves et grossièrement enluminées seraient une garantie de la simplicité des mœurs des habitués, si un je ne sais qui très difficile à analyser, mais très réel, ne rendrait tout cela suspect ; et si les figures des débitants et des buveurs n'étaient aussi patibulaires les unes que les autres.

Pourtant rien d'anormal dans cette première pièce, mais si par exemple, au lieu de pénétrer par la porte de la rue dans la "Distillation du Paon à la patte cassée", vous entrez d'abord dans la cour pour vous engager par une porte à demi ouverte et devant laquelle se tient un gaillard de forte encolure à l'air peu rassurant, vous arriverez, — à la condition qu'après examen la farouche sentinelle vous ait laissé passer par un couloir, — vous arrivez à l'orifice

d'un escalier descendant à la cave, en tournant sur lui-même, en colimaçon. Une douzaine de marches plongent dans une obscurité complète contre laquelle on se défend en prenant solidement la rampe et en faisant briller de temps en temps quelques allumettes à la condition qu'elles prennent dans cet air humide. Mais voici, au bout de l'escalier, une leur assez vive pour nous montrer, au milieu d'un brouillard opaque de tabac, une vingtaine d'individus assis autour de deux grandes tables, buvant de la bière blanche dans de larges soucoupes d'une contenance de deux à trois litres que l'on fait passer à la ronde et de l'eau-de-vie à même les dames-jeannes posées sur la table et que chacun empoigne à tour de rôle.

Les vingt individus, — "Double Kummel" et sa bande, — offrent une grande variété de types, maigres, émaciés, au regard louche suintant le vice. Trois ou quatre à l'aspect fleuri et à l'abdomen épanoui, ont l'air de bons papas sans malice.

Le costume est des plus disparates. Nous en voyons qui sont habillés comme des "messieurs", avec des prétentions à l'élégance qui contrastent avec leur figure ; d'autres ont arboré le pantalon, de couleur passée, et rapiécé en mainte endroits, un bourgeron tombant en loques et une casquette grasseuse sur l'oreille. Tous parlent très fort, cinq ou six dont les yeux brillent comme des charbons sont complètement ivres.

Evidemment, avant d'entreprendre l'expédition dont les résultats seront, à leur avis, très fructueux, tous ces gaillards cherchent du courage au fond de la bouteille. Il le faut bien, puisque cette fois il ne s'agit plus de faire œuvre de tire, mais de monter en grade, de procéder avec efficacité et qui sait, au besoin, à main armée.

Au milieu du brouhaha, retentissent plusieurs coups frappés avec le bois d'une canne de plomb sur le bois de la table. Jamais sonnette de président dans une assemblée parlementaire n'est si respectueusement écoutée. Le silence s'établit par enchantement, on entendrait voler une mouche. Et au-dessus des autres têtes se dresse sur la table même sur laquelle on vient de frapper, un jeune homme, à la figure très énergique, en lame de couteau, au regard très dur et avec quelques poils roux autour du menton. Il est habillé d'un complet à carreaux et coiffé d'un chapeau de paille.

En parlant il brandit la canne avec laquelle il a frappé sur la table pour obtenir le silence.

C'est "Double Kummel", le chef de la bande. Il se borne à rappeler que le moment est venu de se mettre en route pour l'expédition. Il tient une liste à la main et fait l'appel de ses hommes. C'est alors que l'on entend des noms extrêmement bouffons sous lesquels les voleurs dissimulent leur véritable état civil. Retenons ceux-ci :

La "Gueule de Travers", "Gustave le Tondeu", "Tire-Bouchon", "Jeannot qui louche", "Adolphe l'Aplati". Tous sont présents, y compris "Mouchoir de Baptiste", cet agent provocateur, ce faux frère qui a monté toute l'affaire, pour tendre une souricière à la bande.

C'est lui qui sert de guide. Cheminant à travers les rues silencieuses de la petite cité, les mains dans les poches, quatre par quatre, pour ne pas éveiller l'attention, les voleurs ressemblent à des ouvriers en goquette qui viennent de fêter la saint Lundi.

Au bout d'un quart d'heure de marche, les voix arrivent.

La villa, plongée dans l'obscurité la plus complète, est entièrement isolée. Le jardin situé derrière la maison se confond avec les massifs du parc.

A trois coups de sifflets jetés du dehors, répondent de l'intérieur trois coups frappés dans la main.

La porte s'ouvre du dedans.

Toute la bande se précipite ou se glisse vers la terre promise.

Tout d'un coup "Double Kummel" qui, avant de suivre ses compagnons, a exploré l'horizon en se faisant une visière naturelle de ses mains, s'écrie : "Sauve qui peut, camarades, la rousse ! la rousse !"

En effet, au pâle reflet des étoiles brillent les casques des *Schutzleute* ; ils sortent des massifs, quelques-uns même surgissent dans l'intérieur de la villa que l'on voulait saccager.

À la tête de ces derniers nous reconnaissons le préfet de police enveloppé dans

une longue capote, coiffé d'une casquette d'officier, et le petit chef de la sûreté, qui donne des ordres comme un général dirigeant une attaque contre une redoute ennemie.

Déjà cinq ou six des voleurs sont empoignés ficelés comme des saucisses, d'autres qui essayent de fuir par les issues sont happés au passage.

D'abord les affiliés de la bande ont essayé de lutter ; Adolphe l'Aplati et Gueule-de-Travers ont tiré des couteaux de leur poche, Gustave le Tondeu et deux autres voyous engagent une partie de boxe contre un agent ; mais on choisit les *Schutzleute* parmi les gaillards taillés en hercule, qui ont des muscles d'acier et des poignets de fer ; les trois agresseurs sont terrassés et vont rejoindre leurs camarades.

Alors ils prennent leur partie en philosophes du trottoir et échangent même des plaisanteries avec les agents qu'ils appellent par leur petit nom.

En voyant des agents dans l'intérieur de la maison, "Double Kummel" qui, à la première alerte, avait cherché à fuir ou à se cacher, avait crié : "Nous sommes joués on nous a mis dans le poivre" (on nous a vendus).

Le hasard ou le malheur voulut qu'au même instant il vint à frôler "Mouchoir de Baptiste" dont l'attitude était assez embarrassée.

"C'est toi qui a mangé le morceau, s'écrie "Double Kummel", mais il t'étouffera, tiens !"

Quatre coups de revolver se succèdent rapidement, et à la lueur d'une lanterne sourde qu'un agent dirige vers l'endroit d'où viennent les détonations, on aperçoit le cadavre de "Mouchoir de Baptiste".

Deux ou trois individus de la bande ont profité de ce sanglant intermède pour s'échapper, mais tout le reste est de bonne prise.

Cette expédition, qui délivra Berlin d'une association fort dangereuse pour les poches des passants, eut deux mois plus tard un épisode sanglant.

Tandis que les complices de "Double Kummel" passèrent devant les tribunaux correctionnels et reçurent des peines variant de trois à cinq ans de prison, leur ancien chef, en raison du meurtre de "Mouchoir de Baptiste", fut traduit devant le jury siégeant dans la nouvelle salle du palais de justice de Moabit.

Les débats furent très longs, car on avait relevé contre le jeune bandit une série de méfaits, pillages de villas, attaques nocturnes, et bien qu'aucune preuve matérielle ne pût être invoquée sur ce dernier point, il fut soupçonné d'être l'auteur d'un assassinat sur une vieille rentière deux ans auparavant.

Il était certain que "Double Kummel" avait connu la malheureuse et qu'il avait été vu plusieurs fois avec elle peu de temps avant sa mort.

L'attitude du chef de bande fut cynique, il affecta de s'exprimer avec cet accent berlinois tout sifflant d'arrogance, et ne songea nullement à nier ce qui lui était reproché.

Au contraire, il paraissait fier d'être un si grand criminel, et lorsque le chef du jury prononça la sentence capitale, il fit une grimace épouvantable, tira la langue et allait jeter un encrier à la tête du président quand les gardiens lui saisirent les deux mains et le retinrent.

Trois semaines plus tard, à six heures du matin, une centaine de personnes se trouvèrent réunies dans une des cours intérieures de la prison de Moabit.

Cette société se composait d'un président de la cour criminelle et de deux juges, d'un substitut, du procureur général, de deux greffiers, du préfet de police, du chef de la sûreté, de plusieurs agents en civil, d'une dizaine de *Schutzmaenner* en uniforme et d'un pasteur protestant.

Il y avait aussi quelques personnes qui, avant d'entrer dans la cour, avaient dû montrer patte blanche, c'est-à-dire exhiber une carte contrôlée avec soin ; la plupart de ces spectateurs prenaient des notes avec beaucoup d'activité ; c'étaient des reporters.

Tout à coup les *Schutzleute* font forme un cercle, un individu de haute taille, à la longue barbe noire, vêtu d'un costume de soirée, mesure de l'œil la circonférence qui vient d'être formée ; il désigne un point au milieu ; deux individus à l'air rébarbatif, mais proprement vêtus d'habits de couleur sombre, apportent un objet qui paraît assez informe, enveloppé d'un fourreau de serge noire.

Lorsque ce fourreau est retiré, on s'aperçoit que l'objet est un billot, — le billot traditionnel sur lequel les délinquants du moyen âge posaient leur tête quand elle devait être tranchée par le bourreau.

Ce monsieur à l'encolure de landlord habillé comme pour un bal est le bourreau, herr Krantz.

Les deux individus qui ont débarrassé le billot sont ses aides.

Maintenant ils apportent une petite table peinte en noir qu'ils recouvrent d'un tapis, ils placent devant deux chaises, l'une pour le substitut, l'autre pour le greffier, puis un troisième aide apporte avec assez de peine, dans ses deux mains, une épée énorme qu'il pose sur la table. Le bourreau la retire de sa gaine de gros cuir noir, il fait miroiter la large lame au soleil levant, il essaye le fil, satisfait de l'inspection, il remet le glaive au fourreau et l'appuie contre la table.

Une clochette retentit dans l'intérieur de la prison, sonnait le glas ; tous les assistants se découvrent, une porte s'ouvre, le condamné paraît entre deux gardiens en uniforme, qui le soutiennent avec assez de peine.

Ce n'est plus le fanfaron "Double Kummel" que nous avons vu "blaguer" les jurés et les juges, ce n'est plus le bandit résolu, si prompt à jouer du revolver. C'est un fantôme humain, blême, amaigri, se soutenant à peine, n'ayant plus une goutte de sang dans les veines.

Le pasteur marche devant lui et l'exhorte à la mort, mais c'est à peine si l'homme entend les paroles du serviteur de Dieu.

Il se laisse conduire machinalement vers la table devant laquelle ont pris place le procureur et son greffier.

Ce dernier se lève, lit la sentence, c'est-à-dire qu'il feint de la bredouiller très vite pour arriver aux dernières lignes concernant l'arrêt de mort.

Le substitut du procureur se lève à son tour et d'une voix forte : "S. M. l'Empereur ayant décidé que le jugement qui vient d'être lu devait être exécuté dans toute sa teneur, je livre le condamné au "Scharfrichter" pour qu'il agisse comme "de droit."

Le substitut et le greffier quittent la table et se confondent avec les autres spectateurs ; les aides font ag nouiller le condamné qui, attaché aux mains et aux jambes, est dans l'impossibilité de résister lors même qu'il en aurait la volonté et l'énergie morale.

La tête s'emboîte dans une entaille pratiquée dans la partie supérieure du billot, les regards du délinquant plongent pendant quelques instants dans un panier rempli de son, placé au-dessous de sa tête, pour la recevoir.

Le bourreau a saisi des deux mains l'énorme glaive de justice, le fer flamboie de nouveau au soleil levant, mais quand il s'abaisse, les plus courageux parmi les assistants détournent instinctivement la tête.

Un flot de sang vient de jaillir tout autour du noir billot ; la décollation par la main de l'homme n'a pas duré plus longtemps que par la machine, et elle a été aussi complète.

Le même jour, à huit heures du matin, les colonnes servant à l'afilage des programmes de théâtre n'avaient, au lieu des placards multicolores des spectacles, des cirques, des bals, qu'un petit papier blanc par lequel la direction de la police portait à la connaissance du public "qu'un tel, condamné à mort, par sentence de telle et telle date, avait subi sa peine dans les formes prescrites par la loi."

RECITS MILITAIRES

Par le général Ambert

4 beaux vol. in-8o.....\$5.00

PRINCIPES

DE

LITTÉRATURE

A L'USAGE DES ACADÉMIES, DES COUVENTS ET DES INSTITUTIONS COMMERCIALES.

Par M. J. Seguin

Curé de Verchères

1 vol. in-18 relié.....60 cts

AMERICAN
ECCLESIASTICAL

REVIEW

(Monthly)

Edited by Rev. H. J. Heuser.

Professor of Exegesis and Intro. to S. Script.,
Theol. Seminary, Overbrook, Pa.

" Ut Ecclesia adificationem accipiat."
I. Cor. xiv. 5.

FEBRUARY, 1890.

Fr. Pustet & Co., New York & Cincinnati

Subscription, for the United States
and Canada.....\$3.50 per annum.

CONTENTS

I. Missa pro Acatolico Defuncto,
—II. Rural Deans,—III. Liturgical
Lights,—IV. The Dolphin in
Chistian Symbolism,—V. Benedic-
tio Nuptialis (Casus Moralis).—
VI. Offices of Titulars in the
United States,—VII. Conference,
Oratio Imperata.—Votive Offices.—
The Biretum.—Vespers on Sundays.
VIII. Anacleta, Letter of PP. Leo
XIII on Catechetical Instruction.—
New Office and Mass SS. Septem
Fundatorum.—Ex S. Congr. Indul.—
IX. Library Table,—X. Book
Review, ANTONIO BALLERINI, S. J.,
Opus Theol. Morale.—Respective
Rights and Duties of Family, State,
and Church in regard to Education.—
The Spanish Inquisition.—A Lucky
Family, etc.—Jos. AERTNYS, O. SS. R.
Fasciculus Theologiae Moralis.—XI.
Books Received.

LES

TEMPS PRIMITIFS

ET LES

ORIGINES CHRETIENNES

D'APRES

LA BIBLE ET LA SCIENCE

Par M. l'abbé Thomas

Vicaire général de Verdun ancien professeur
de théologie

2 vol. in-8°.....Prix : \$2.00

INSTRUCTION RELIGIEUSE

EN

EXEMPLES

SUIVANT

L'ORDRE DES LEÇONS

DU

CATECHISME

Par Le R. P. F. X. Schoupe

de la compagnie de Jesus

3 forts volumes grd in-8°.....Prix : \$3.50

LE

SAVOIR-FAIRE

ET LE SAVOIR-VIVRE

DANS LES DIVERSES CIRCONSTANCES DE LA VIE

Par Mlle Clarisse Juranville

I vol. in-12 cartonné.....40 cts

NOUVELLE METHODE DE COUPE

ET MANIERE DE FAIRE DES ROBES SOLENNES

Par Mme Alice Guerre

I vol. in-12.....75 cts

FEUILLETON

DE

PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

NO 11

LE

BAPTÊME

DE LA FRANCE

PAR

L'ABBE PÉRIGAUD,

DU DIOCÈSE DE MOULINS

(suite.)

CHAPITRE IV

LA REINE DES FRANCS

I. La cour de Bourgogne à Genève.—II. La nation burgonde au point de vue politique et religieux.—III. Education de Clotilde chez le roi Gondebald.—IV. Un ambassadeur déguisé en mendiant.—V. Le mendiant volé et le voleur.—VI. Clovis envoie à Clotilde les armoiries du mariage.—VII. Complot tramé contre la royale fiancée.—VIII. Ravages opérés par les Francs devant les persécuteurs burgondes.—IX. Les fêtes de l'hyménée à Soissons.

IV

Quel était cet inconnu, et que venait-il faire à la cour de Genève ?

Dans le but d'entretenir des rapports amicaux avec les souverains du voisinage, Clovis leur envoyait de temps à autre des députés ; et il lui était plusieurs fois arrivé d'en dépêcher au roi Gondebald. Ces députés, de retour à Soissons, n'avaient pas manqué d'instruire Clovis des avantages remarquables qui distinguaient l'orpheline de Chilpéric. Ils louèrent tellement sa sagesse et sa beauté, qu'un jour le roi franc manda près de lui son confident intime, le fidèle Aurelianus, et lui tint ce langage :

—Aurelianus, je compte sur toi pour conclure une affaire de la plus haute importance. Gondebald, roi des Burgondes, possède sous son toit un trésor dont je voudrais enrichir ma maison. Il a une jeune nièce, nommée Clotilde ; ses brillantes qualités peuvent faire d'elle, assure-t-on, une reine des Francs. Tu comprends mon dessein, et tu as, je le sais, tout ce qu'il faut de prudence, d'habileté et de dévouement pour le mener à bonne fin. Va immédiatement à Genève, emporte avec toi ces présents, que tu offriras de ma part à la princesse de mon choix, et ne reviens pas ici sans m'annoncer le succès de cette délicate entreprise.

Aurelianus partit donc, muni des instructions royales, et accompagné de plusieurs officiers de la cour de Soissons.

Mais, le moyen de réussir auprès d'un roi si ombrageux qu'était Gondebald ? Aborder avec lui cette grande question, sans s'être préalablement assuré du consentement et du concours de sa nièce, paraissait imprudent et même impossible. Il fallait commencer par persuader Clotilde, avant de proposer l'affaire à son oncle : c'est ce que voulait tenter l'homme de confiance de Clovis.

Afin d'arriver jusqu'à la princesse en tutelle, sans éveiller de soupçons et sans provoquer de résistance, quel stratagème employer ?

Celui qu'employa Aurelianus. Il avait appris, chemin faisant, que Clotilde rendait, à certains jours, les devoirs de l'hospitalité aux pauvres, qui se présentaient en grand nombre à la porte de sa demeure. C'est pourquoi il laissa ses compagnons de voyage dans une des forêts qui avoisinaient la ville burgonde. Il acheta des haillons à un vagabond de la contrée, se dépoilla de ses riches habits, se revêtit des insignes de la mendicité, et parvint, ainsi déguisé, à l'endroit où nous l'avons quitté à la suite de la princesse, gagnant un lieu

secret pour lui expliquer, en toute sécurité, l'énigme de son mystérieux voyage.

Arrivée dans un des appartements de la grosse tour dont les eaux du lac baignaient le pied, Clotilde, que l'allure singulière de l'inconnu intriguait vivement, lui dit avec une aimable douceur :

—Etranger, parle maintenant à l'aise ; il n'y aura que Dieu et moi, qui entendront ce que tu as à me communiquer.

—Noble princesse, répond Aurelianus, mon puissant maître, le roi des Francs, m'envoie vers vous, afin de vous faire part d'un grand projet : si c'est la volonté du ciel, il désire beaucoup vous avoir pour épouse !

Un mouvement de surprise échappa à la jeune orpheline ; c'est toute la réponse qu'elle peut faire à un aveu si imprévu. Une subite rougeur colore ses joues du plus vil incarnat ; des larmes contenues frangent le bord de ses paupières, en même temps qu'elle élève vers les cieux, comme pour en implorer la lumière, des yeux pleins d'une tendre supplication.

Après quelques instants de silence et de recueillement, elle se ravise et dit :

—Comment venez-tu, ô étranger, que je croie à ta parole ?

—Voici mes preuves ! répliqua le mendiant, se redressant avec un certain air de fierté.

En proférant ces mots, Aurelianus tira de sa poitrine un anneau d'or et le déposa entre les mains de Clotilde. Celle-ci regarda l'anneau et y voit resplendir, incrustés dans un chaton paré de riches diamants, le nom et le portrait de Clovis.

Telle était la coutume chez les peuples des Gaules, d'engager les propositions du mariage.

La fille de Chilpéric n'en peut plus douter : la mission de l'étranger est sérieuse et mérite de fixer toute son attention. En un instant, mille pensées lui traversent l'esprit, comme on voit, par un temps orageux, les éclairs se succéder avec rapidité au firmament.

Le roi des Francs n'était pas pour elle un inconnu.

A la cour où elle est élevée, elle a entendu souvent faire l'éloge de la vaillance de son bras et de la magnanimité de son cœur. Mais il a y une ombre, et une ombre épaisse, à ce brillant tableau des qualités du jeune conquérant : il n'est pas chrétien ; il est, au contraire, attaché de toute l'ardeur de son impétueuse nature au culte des faux dieux.

Que devenir, au sein d'une cour idolâtre ?

Cependant, les évêques du nord des Gaules sont remplis d'estime à l'égard de Clovis. Le pontife de Reims, entre autres, avec lequel elle correspond pour les besoins de son âme, lui a appris des choses consolantes sur le compte de ce barbare couronné. Il lui a même exprimé l'espoir de le voir un jour devenir le disciple de la religion chrétienne, dont il respecte les ministres et tolère volontiers les pratiques publiques parmi ses sujets.

Au milieu de ces inquiétudes, il lui revient à l'esprit certaines paroles de Rémy, qui lui semblent une prophétie de l'événement dont elle est maintenant préoccupée.

Le saint évêque ne lui a-t-il pas fait entrevoir, en les couvrant d'un voile discret, ses futures grandeurs et ses glorieuses destinées ? Que signifiaient les encouragements qu'il lui adressait, pour qu'elle se tint prête quand sonnerait l'heure de la Providence ?

Cette mission importante à accomplir : en voilà les signes précurseurs qui apparaissent ! Ce trône à illuminer des splendeurs de la foi catholique ; en voilà le gage, dans cet anneau qui porte la figure et le nom d'un puissant monarque ! Ce peuple à conquérir à Dieu : en voilà les prémices, dans la personne de cet étranger qui supplie avant d'obéir ! Ce laborieux ministère de l'apostolat qui l'attend : en voilà le théâtre, qui se dessine à l'horizon de la Gaule septentrionale, au milieu du bruit que font l'empire romain qui tombe et l'empire franc qui s'établit !

Aux impressions diverses qui se peignent sur la physionomie de Clotilde, Aurelianus n'a pas de peine à discerner les phases de la lutte intérieure qu'elle éprouve. Il devine le motif qui arrête sur ses lèvres la paroles d'acquiescement.

—Eh bien ! s'écrie-t-il enfin, que faudra-t-il dire à mon tout-puissant maître, de la part de celle qu'il désire avoir pour épouse ?

Clotilde laisse échapper un soupir :

—Si le Créateur du monde l'ordonne, répond-elle, vous pouvez en être sûr, j'obéirai !

Noble princesse, reprend alors le mendiant, pourquoi hésiter en face du brillant avenir qui vous est réservé loin de cette sombre demeure ? Il me semble comprendre la cause de vos angoisses : vous êtes chrétienne, et celui que je viens vous proposer comme époux ne l'est pas. Mais croyez-en ma parole, il le deviendra. Oui ! je vous promets que mon illustre Roi ne reculera devant rien, pour assurer votre bonheur et le sien. Il ne tardera pas à embrasser une foi qui engendre des vertus comme celles qu'il admire en votre personne. Vous n'êtes pas là sans savoir de quelle protection il entoure, dans ses Etats, la sublime religion du Christ. Oui ! bientôt vous le verrez, de vos yeux, incliner sa couronne devant les autels chrétiens, qu'envahit de plus en plus la foule des adorateurs, pendant qu'elle déserte les sanctuaires de nos dieux.

A ces paroles empreintes de sincérité, une grande joie éclate dans le cœur et sur le visage de la royale orpheline. Ces assurances de l'étranger se joignent à ses propres pressentiments, pour inonder son âme de lumière et la déterminer à prendre une résolution décisive :

—Va, répliqua-t-elle, accepte cette amorce afin de te dédommager de ta peine, prends ces cent sous d'or que je te donne pour ton long voyage. Je garde l'anneau de ton maître ; en échange, remets-moi le mien. Retourne promptement à Soissons, et dis à Clovis que, s'il veut ma main, il doit se hâter d'envoyer des ambassadeurs à mon oncle, afin de traiter cette affaire. Le temps presse ; plus tard, tu sauras pourquoi il ne faut apporter à ce projet aucun délai.

D'un geste plein de grâce et de majesté, Clotilde congédia l'ambassadeur franc qui avait fini, avant de prendre congé d'elle, par décliner ses titres et expliquer les motifs de son déguisement. Restée seule, elle court à son oratoire, afin d'épancher son âme émue dans une ardente prière, tandis que l'envoyé de Clovis regagnait au plus vite la forêt voisine.

V.

Aurelianus suivait, solitaire et rêveur, le sentier qui devait le ramener à l'endroit où, le matin, il avait laissé ses compagnons de route.

La soirée était avancée, et déjà il ne distinguait plus son chemin qu'aux lueurs mourantes du crépuscule. Dans la crainte de s'égarer, il veut attendre le lever du jour. Il s'assied au pied d'un arbre, et accablé de fatigues et des émotions de la journée, il s'endort d'un profond sommeil.

Lorsque la nuit a replié ses voiles et que les oiseaux, perchés dans le feuillage, saluent de leurs chants joyeux l'arrivée de l'aurore, il se réveille et se lève avec l'intention de reprendre sa course.

O surprise douloureuse !

Il ne trouve plus à côté de lui la besace qu'il y avait placée avant de s'endormir. C'est à elle qu'il avait confié l'anneau que Clotilde avait tiré de son doigt pour l'envoyer à Clovis en signe d'acceptation.

Qu'était donc devenu le précieux présent, gage évident des fiançailles promises ?

Il roule autour de lui des regards inquiets et scrutateurs. De son bâton noueux, il écarte les broussailles qui l'entourent, afin de voir si elles ne recèlent pas le mystérieux larcin. Peines inutiles ! Aucun indice n'apparaît, si non des traces de pas sur le sol, encore humide de la rosée nocturne. Il suit avec une angoisse croissante les vestiges découverts ; mais bientôt le fil conducteur disparaît au bord d'un ruisseau, qui répond à ses plaintes par un monotone murmure.

Que faire alors ?

Il rebrousse chemin jusque vers l'arbre où il a dormi, et reprend à pas précipités la route qui le conduit enfin au lieu où les officiers francs attendaient avec impatience son retour.

Aurelianus leur fait part des événements heureux et malheureux de la veille. Il leur raconte sa favorable entrevue avec la princesse burgonde et la résolution où elle est, de donner une prompt suite au projet qu'il lui a communiqué.

Cependant, comment retourner vers Clovis et ne pas lui remettre le gage précieux que sa fiancée lui envoie ? Sans l'anneau royal, Clotilde n'aurait pas ajouté foi à sa mission ; est-ce que le roi, à son tour, croira à la réponse dont il est porteur, s'il ne peut présenter, à l'appui de ses paroles, le présent d'usage que lui a confié la princesse ?

Assurément, l'ambassade ne peut rentrer à Soissons, privée de cet important témoignage : il faut de toute nécessité qu'on le retrouve, avant de quitter ces parages néfastes.

En conséquence, la petite troupe s'organise, et se met à battre la forêt en tous sens.

Quelques heures après, elle était déjà épuisée de recherches infructueuses et se trouvait réunie, grandement désappointée, au bord d'une clairière, lorsqu'un mendiant, ignorant sa présence en ce lieu, vint à déboucher d'un massif fourré de bruyères. Les officiers francs reconnaissent sur ses épaules la besace d'Aurelianus. Aussitôt, ils fondent sur lui, pendant que le voleur, s'apercevant de sa fatale rencontre, se hâta de rejoindre les méandres qui pouvaient protéger sa fuite.

Ils l'atteignent néanmoins, se jettent sur lui, le garrottent, le dépouillent, et se saisissent de la besace, laquelle contenait encore l'anneau de Clotilde.

Sur l'ordre d'Aurelianus, le mendiant est attaché nu à un arbre ; les soldats s'arment de faisceaux de verges épineuses et flagellent avec fureur l'infortuné, qui voit, sous leurs coups répétés, des sources de sang jaillir de toutes les parties de son corps. Au bout de quelques instants, il s'affaisse épuisé sur lui-même. Quand un des bourreaux coupe les liens qui le retiennent encore à la potence, ce n'est plus qu'un cadavre, couvert de plaies affreuses, qui va rouler dans une mare sanglante.

Cette barbare punition accomplie, Aurelianus dépose son déguisement, reprend son brillant costume, et, suivi de son escorte, il regagne à marches forcées le territoire et la ville de Soissons.

VI

Rentré au palais, Aurelianus aborde son maître d'un air triomphant. Il lui rend, jusque dans les moindres détails, un compte exact de sa mission et des incidents divers qui ont marqué son lointain voyage : l'anneau de la fille de Chilpéric et la besace du mendiant sont là, comme des preuves irrécusables du succès de l'entreprise et du stratagème employé afin de la faire réussir avec le plus grand secret.

Clovis n'a pas assez d'éloges pour féliciter le porteur d'une si heureuse nouvelle.

Les dernières paroles de Clotilde lui indiquent, néanmoins, qu'il n'a pas de temps à perdre, s'il ne veut pas compromettre ce début favorable. Sur-le-champ, le roi mande auprès de lui quelques-uns des principaux personnages de sa cour et leur tient ce langage :

—Allez vers le roi des Burgondes, à Genève. Sans lui rien révéler de la tentative secrète que vient de faire mon fidèle Aurelianus, vous direz à Gondebald :

« Le roi des Francs nous envoie offrir la couronne de reine à votre nièce Clotilde. Il serait très fier de resserrer, par les nœuds de cette alliance, les liens qui unissent déjà les deux royaumes voisins. Notre maître compte sur votre consentement à ce projet, comme vous pouvez compter, en retour sur son entière reconnaissance. »

Puis, se tournant vers le chef de l'ambassade, il lui dit :

—Tu remettras, de ma part, à la jeune princesse ce son d'or et ce denier d'argent. Je te donne pleins pouvoirs pour traiter définitivement cette affaire. Va, et ramène dans le plus bref délai, à Soissons, la future reine des Francs !

Cette recommandation nous montre jusqu'à quelle haute antiquité remonte

l'usage, conservé de nos jours parmi certaines régions de la France, des pièces de monnaie que l'épouse reçoit, avant le jour de l'alliance, comme arrhs du contrat conjugal.

Le denier du mariage vient de la loi salique.

Aux termes de cette loi, l'homme est censé acheter sa femme. Clovis n'avait garde d'oublier ce code des coutumes franques : voilà pourquoi il confie à ses envoyés le son d'or et le denier d'argent, qu'ils doivent remettre à sa noble fiancée.

L'ambassade prend congé du roi, pourvue de toutes ses instructions et de riches présents. Aurelianus se joint aux députés, afin de leur prêter, au besoin, les ressources de sa rare habileté.

Environ deux semaines après, ils arrivaient à Genève.

Introduits auprès de Gondebald, ils s'acquittent immédiatement de leur mission. Clotilde, consultée par son oncle, donne son consentement avec la décision de caractère qu'elle savait apporter à toutes ses résolutions. Quant au roi des Burgondes, hésitant d'abord, il se rend ensuite aux pressantes raisons qu'on lui fait valoir en faveur de ce projet.

Quelques jours se passent au milieu des préparatifs du départ ; et arrive enfin le moment des adieux.

Clotilde reçoit les félicitations de la cour genevoise, d'un air plutôt résigné que satisfait. Dans les vœux qu'il lui exprime, le monde frivole, qui la complimente sur son sort brillant, ne sait pas prendre le véritable chemin de son cœur. Ce n'est pas l'éclat du diadème qui l'attire, mais bien les devoirs d'épouse et de reine chrétienne auprès d'un mari et d'un peuple encore païens.

Une seule âme, peut-être, se rencontre en harmonie avec la sienne, dans cette démonstration plus ou moins sincère. C'est Sédéleude, sa sœur aînée.

—Va, lui dit-elle à part en la couvrant de ses baisers, va, ô ma sœur bien-aimée, où l'appelle la volonté du Roi des rois. J'ai eu, cette nuit même, un songe qui, je l'espère, est un avertissement du ciel. Je te voyais conduire au pied de l'autel de notre adorable Sauveur celui dont tu vas devenir l'épouse fortunée. Il était encore tout couvert du sang des batailles. Je l'ai vu descendre dans la piscine d'où l'on sort chrétien ; et, quand il en remonta les degrés, les taches de sang avaient disparu de son visage et de ses mains, et, sur ses épaules, éclatait de blancheur la robe des néophytes. Un vénérable vieillard opérait cette transformation merveilleuse. Je l'admirais, rayonnante de beauté et de joie, parmi l'éclat des torches sacrées et la splendeur des fêtes chrétiennes.

Les adieux terminés, la royale fiancée monte sur une basterne—espèce de lourd chariot—que traînent quatre bœufs, dont les cornes sont enguirlandées de fleurs. Aux coins du char, flottent des trophées d'oriflammes aux couleurs des maisons de France et de Burgondie.

Le cortège quitte le palais et s'avance lentement à travers les rues de Genève ; partout, la foule se presse sur son passage. Les pauvres veulent saluer une dernière fois leur chère bienfaitrice, et les catholiques, leur ange tutélaire à la cour arienne. Durant tout ce trajet parmi les populations burgondes, soit dans les villes, soit dans les hameaux, la future reine des Francs reçoit les témoignages les plus empressés de la reconnaissance et de l'admiration.

C'est ainsi que Clotilde s'avance, à petites journées, vers le trône sur lequel elle devait bientôt jeter un si pur éclat.

(à suivre)

LEÇONS DE COUTURE

CROCHET, TRICOT, FRIVOLITE

QUIPURI sur FILET, PASSEMENTERIE et TAPISSERIE

Par Mme Emmeline Raymond

1 fort vol. in-12.....75 cts

TRAVAUX MANUELS
ET
ECONOMIE DOMESTIQUE

A L'USAGE DES JEUNES FILLES

Par Mme G. Schefer

1 vol. in-12 cartonné.....50 cts

MANUEL

DE LA

BONNE COMPAGNIE

DU BON TON ET DE LA POLITESSE

Par Boitard

1 vol. in-12.....88 cts

TRAITE
DE LA

POLITESSE

ET DU SAVOIR-VIVRE

Par Jules Clément

1 vol. in-12.....30 cts

DES

BIENSEANCES SOCIALES

OU TRAITE DE POLITESSE

Par Le R. P. Champeau

1 vol. in-12.....50 cts

J. LAMARCHE
PLOMBIER - COUVREUR

POSEUR

d'Appareils a Gaz a Eau chaude et a Vapeur

HAUTE ET BASSE PRESSION

1608 NOTRE-DAME 1608

TELEPHONE 1885 — MONTREAL — TELEPHONE 1885

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montreal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

sur

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour lessanctuales

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèverie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie, Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL

Importateur de

TAPIS

Velours—Bruxelles—Tapisserie

Imperial—Feutre—Mattings

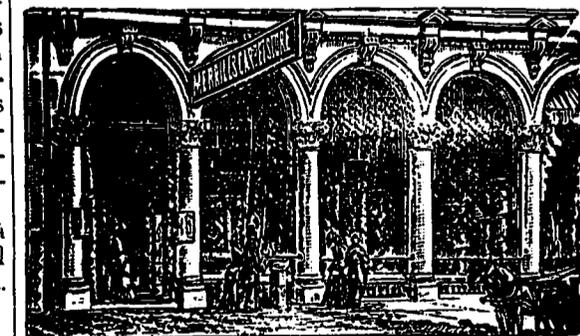
PRELARTS

Anglais et Linoleums &c. &c.

1670, RUE NOTRE DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL



CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY

MONTREAL, QUE.

et

FORT COVINGTON, N. Y.

P. O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés. Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.